Près de Jésus

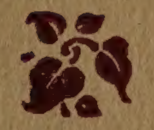
Principes de Vie Eucharistique

PAR L'AUTEUR DE

« Sous le Regard de Jésus »

entièrement refondu

Par M. E. de la CROIX



PARIS

ÉDITIONS DU BON-PASTEUR

108 Boulevard Péreire

PRÈS DE JÉSUS

Principes de Vie Eucharistique

PETITE BIBLIOTHÈQUE EUCHARISTIQUE

Du même auteur :

SOUS LE REGARD DE JÉSUS. — **Pieuses aspirations. Préface** *de l'Auteur des* **« Paillettes d'Or ».** — *In-16 raisin de 112 pages, sur beau papier bouffant, édition soignée ornée de vignettes, titre deux couleurs.*

Prix : **1.50** ; *franco*, **1.70** ; étr., **1.75**

L'âme qui a trouvé au Tabernacle *Jésus, son Trésor*, tend à resserrer chaque jour son union, à la rendre plus parfaite. Par la lecture de ce petit livre d'une doctrine simple et lumineuse et sous le divin rayonnement du **Regard de Jésus**, l'âme comprend davantage ce qu'elle n'avait encore qu'entrevu. Si Jésus habite parmi nous, c'est parce qu'*Il nous aime*, parce qu'Il veut nous *enseigner* la véritable *sagesse*, la *vérité*, la *sainteté*, l'entière *conformité* à sa divine Volonté et nous *sanctifier* pour nous rendre *heureux* dans le temps et dans l'éternité.

IL EST NOTRE TRÉSOR. — Nouvelle édition d'un petit livre d'Or destiné à développer dans les âmes une solide et ardente dévotion au Très Saint Sacrement.

Prix *franco :* l'unité, **0.30** — La douz., **3.35** ; étr., **3.45**

OPUSCULES POUR LES ENFANTS

IL EST LA ! — Opuscule plein de foi et de piété, écrit de manière à captiver l'attention de l'enfant et à développer dans son cœur la foi en la présence réelle.

Prix *franco* : l'unité, **0. 25** — La douz., **2. 40** ; *franco*, **2. 70** ; étr., **2. 80** — Le cent, **18** fr. ; *franco*, **20. 50** ; étr., **21. 50**

ALLONS VOIR JÉSUS, pour faire suite à « *Il est là !* » (Même prix). — Cet opuscule illustré est un résumé attrayant des divers motifs qui doivent déterminer l'enfant à visiter souvent Jésus au Très Saint Sacrement.

LA SAINTE MESSE expliquée aux enfants. — Ecrit d'une manière attrayante et de nature à donner une intelligence de toutes les cérémonies de la sainte Messe, cet opuscule devrait se trouver entre les mains de tous les enfants, et spécialement de ceux qui se préparent à la Première Communion.

Prix *franco* : l'unité, **0. 45** — La douz., **4. 80** ; *franco*, **5. 50** ; étr., **5. 75** — Le cent, **36** fr. ; *franco*, **38. 50** ; étr., **39. 50**

Près de Jésus

Principes de Vie Eucharistique

—×—

PAR L'AUTEUR DE

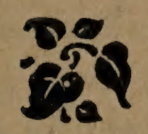
« Sous le Regard de Jésus »

entièrement refondu

Par M. E. de la CROIX

—◆—

CINQUIÈME ÉDITION



PARIS

MAISON DU BON-PASTEUR

228, Boulevard Péreire

—

1922

NIHIL OBSTAT

Paris, le 1[er] Septembre 1919

A. CHAPTAL

IMPRIMATUR

Paris, le 4 Septembre 1919

H. ODELIN, *v. g.*

Tous droits réservés

O Marie
ma douce et tendre Mère
Vous qui pendant plus de vingt ans
avez été l'adoratrice fidèle
de Jésus
à l'aurore de sa vie eucharistique
et qui conserviez constamment
le souvenir de sa présence
au Sacrement de son amour
je Vous dédie filialement
ces humbles pages
afin que Vous leur fassiez porter
beaucoup de fruit
pour la gloire et la consolation
de Jésus
à qui j'offre par vos mains
toutes les âmes appelées
à se sanctifier
par l'adoration et l'amour
de l'Eucharistie



AVANT-PROPOS

JÉSUS *a aimé les hommes comme un Dieu seul peut aimer. L'Eucharistie est à travers les siècles la manifestation la plus solennelle de son amour. Sa* Présence *permanente et son état de Victime au Très Saint Sacrement nous rappellent tous les mystères de sa vie mortelle et nous renouvellent constamment, pour nous en appliquer les mérites, son Sacrifice suprême sur la Croix.*

Jésus-Eucharistie, c'est le Jésus crucifié qui nous a rouvert les portes du ciel. Pour y entrer, il faut passer par Lui. Pour se purifier, il faut se baigner dans son Sang. Pour se sanctifier, il faut recourir à l'efficacité de ses grâces. Pour jouir ici-bas de sa divine Présence, *il faut aller Le trouver au Tabernacle. Pour vivre de sa vie, il faut se nourrir du Pain des Anges. Pour goûter dans l'exil les joies anticipées de la Patrie, il faut faire de la connaissance et de l'amour de Jésus-*

Eucharistie, l'Agneau toujours immolé au Sacrement comme au ciel, sa principale préoccupation et l'objet de ses plus ardents désirs.

L'Eucharistie est nécessairement le centre béni *autour duquel gravitent lès âmes fidèles ; et, pour répondre aux désirs ardents de Jésus, qui veut nous sanctifier et nous sauver, c'est au pied de son Tabernacle où bat son Cœur Sacré que tous nous devons venir apprendre le chemin du ciel.*

C'est là que les âmes fidèles, qui ont compris Jésus et qui L'aiment, doivent fixer leur demeure, s'écriant avec le Psalmiste : « Vos autels, ô mon Roi et mon Dieu, voilà le lieu de mon repos ! [1] *» C'est là que sans cesse les ramène leur pensée : « Mes yeux et mon cœur, dit encore le Prophète, y seront tous les jours* [2]. *»*

Là, elles viendront chercher force et courage... Là, elles viendront prier et pleurer... Là, elles viendront méditer et s'examiner... Là, elles viendront s'humilier et reconnaître leur impuissance à faire le bien... Là, elles viendront s'abandonner dans le Cœur de Jésus... Là, elles viendront apprendre le néant des choses humaines et le sens vrai de ce mot : Jésus seul !... *Là enfin, elles viendront chercher le secret de* l'union avec Dieu, *seul et unique but de la vie présente ; seule*

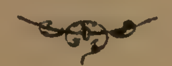
[1] Ps. LXXXIII, 4. — [2] Ibid. XXIV, 15.

science qui ne trompe pas, et qui conduit veritablement au bonheur ici-bas et dans l'éternité.

Oui, c'est au pied du Tabernacle, où demeure véritablement et substantiellement Celui qui est la voie, la Vérité et la Vie, que toutes viendront apprendre à vivre de la Vie Eucharistique, *le plus court, le plus aisé, le plus doux chemin pour arriver à la vie éternelle.*

C'est pour les aider dans cette voie toute de paix, de douceur, de confiance et d'amour, que nous avons écrit ces pages. Persuadé comme nous le sommes, que Jésus s'est fait Eucharistie non seulement pour nous secourir dans tous nos besoins, mais encore pour vivre avec nous dans d'intimes rapports d'amitié divine, nous voudrions attirer les âmes auprès du Tabernacle, leur révéler la Présence vivante *de Jésus qui s'y est renfermé pour leur amour, et les habituer à vivre dans la pensée fréquente de Celui qui daigne trouver ses délices dans leur compagnie, qui ne les perd jamais de vue et soupire sans cesse après l'amour de leur cœur.*

Puisse Jésus bénir nos pauvres efforts ! Daigne Marie, à qui nous confions ces humbles pages, gagner toutes les âmes qui les liront, à entrer dans cette voie sanctifiante de la Vie Eucharistique !



PREMIÈRE PARTIE

Nature et opportunité de la Vie Eucharistique

Le testament de Jésus-Christ

⁂

Mais voici l'institution de l'Auguste Sacrement. Quel moment! L'heure de l'amour a sonné... Il se fait un grand silence : les Apôtres sont attentifs : ils regardent.

Jésus se recueille en Lui-même ; Il prend du pain dans ses mains saintes et vénérables, lève les yeux au Ciel, rend grâces à son Père de cette heure si désirée, étend la main, bénit le pain...

Et pendant que les Apôtres, pénétrés de respect, n'osent demander la signification de ces symboles si mystérieux, Jésus prononce ces ravissantes paroles aussi puissantes que la parole créatrice : Prenez et mangez, ceci est mon corps. Prenez et buvez, ceci est mon sang... *Le mystère de l'amour est consommé. Jésus a accompli sa promesse.*

Oui, Seigneur Jésus, tout est consommé! Vous n'avez plus rien à donner à l'homme pour lui prouver votre amour. Vous pouvez mourir maintenant ; Vous ne nous quitterez pas, même en mourant. Votre amour est éternisé sur la terre ; retournez dans le Ciel de votre gloire, l'Eucharistie sera le Ciel de votre amour.

Et voilà notre héritage : Notre Seigneur Jésus-Christ!

Vén. P. Eymard



CHAPITRE PREMIER

En quoi consiste la Vie Eucharistique

I

Principe et fondement de la Vie Eucharistique

La *Vie Eucharistique* consiste tout entière dans l'union amoureuse la plus constante et la plus parfaite possible avec Jésus *présent* au Tabernacle : union de pensées, de sentiments, d'affections, de désirs, de volonté et d'action.

Jésus veut, par l'appui de sa *Présence sacramentelle,* diriger notre vie dans ses moindres détails ; mêler la pensée de sa *Présence* et de son intercession en l'Eucharistie à tous nos actes, afin de les sanctifier plus parfaitement.

Tel est l'enseignement qui ressort, clair et lumineux, de ses communications à Sainte

Marguerite-Marie, aussi bien qu'aux âmes privilégiées auxquelles Il a daigné se manifester.

Nous allons essayer d'indiquer ici les moyens les plus simples et les plus faciles d'atteindre progressivement ce but.

C'est donc sur la *Présence de Jésus en l'Eucharistie* que se fonde et s'appuie la direction de la *Vie Eucharistique.* C'est elle qui en est le point de départ et le moteur divin.

II

La place prépondérante que l'Eucharistie doit occuper dans la vie des chrétiens

L'Eucharistie, ainsi que le dit si bien M. Olier, est le centre de tout dans l'Eglise.

C'est le Mystère de Foi, *Mysterium Fidei,* qui résume en lui tous les mystères de la grâce et de l'amour, la religion tout entière ; puisque c'est *Jésus,* l'auteur et le consommateur de notre foi, Jésus qui, quoique remonté aux cieux, a trouvé le moyen ineffable de continuer parmi nous, d'une manière effective et réelle, les mystères de sa vie et de sa mort.

Mais comment ces mystères seront-ils la source de notre salut et de notre sanctification, si le moyen par lequel Jésus les accomplit au milieu de nous, sa *Présence* en l'Eucharistie, est pour nous lettre morte ?

Et n'en est-il pas trop souvent ainsi ?

Que de chrétiens assistent journellement au Saint Sacrifice, communient fréquemment, viennent régulièrement faire leur visite au Saint Sacrement, et pour qui cependant Jésus-Eucharistie est encore le Dieu inconnu !

Combien qui n'ont pas approfondi ce mystère d'un Dieu avec nous ; qui n'ont pas encore su apprécier cette merveille et qui, ne voyant pas réellement *Quelqu'un* en l'Eucharistie, ne savent pas profiter des grâces que leur offre le Sauveur pour entrer en relation d'amitié avec *Lui*, lier avec *Lui* ce commerce d'intimité qui les ferait croître dans son amour et assurerait leur salut !

L'attention à la *Présence* Eucharistique de Jésus est comme le pivot sur lequel repose l'ouvrage de la sanctification des âmes !

Elle est le complément de la sainte Communion, de l'assistance à la sainte Messe et de la visite au Saint Sacrement !

Mais hélas ! cette *Présence* est le livre scellé pour le plus grand nombre.

Eh bien ! grâce aux exercices de la *Vie Eucharistique*, il nous sera facile d'en briser les sceaux, de puiser les secours que Jésus y tient en réserve pour nous et pour les âmes que nous aimons, de nous approprier les trésors inappréciables qu'il y met à toute heure à notre disposition.

Que tout dans notre vie soit donc désormais subordonné à la pensée de cette *Présence* adorable ; afin que cette pensée, devenant habituelle en nous, nous unisse de plus en plus intimement au Dieu fait Sacrement pour notre amour !

III

La Vie Eucharistique, conséquence et couronnement de la Communion

Si la sainte Communion est le principe essentiel de la vie surnaturelle de l'âme, suivant la parole même du Sauveur : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je

le ressusciterai au dernier jour[1] » ; et si de la fréquence de nos Communions bien faites dépend l'épanouissement de la vie en notre âme ; l'attention à la *Présence* de la Personne sacrée de Jésus au Tabernacle est le plus sûr et le meilleur moyen de garder et de développer cette vie en nous.

N'est-il pas étrange de voir parfois des âmes qui chaque jour s'approchent du Banquet divin, des âmes consacrées à Dieu par la vocation religieuse ou l'onction sacerdotale, des âmes dévouées à son service et faisant hautement profession de Lui appartenir ; de voir, dis-je, ces âmes penser trop souvent comme pensent les mondains ; attacher du prix aux richesses, aux honneurs ; parler comme ceux qui mettent leur trésor dans les choses d'ici-bas ; se rendre esclaves de leurs penchants naturels ; se laisser aller à tout propos à l'impatience, à l'irritation, au découragement, et pis encore ; être si dissemblables, en un mot, de Celui dont le Sang a coulé dans leurs veines à la première heure du jour, et stupéfier, par cette étrange anomalie, les esprits faibles ou prévenus ?

Si les liens du sang produisent certaine confor-

[1] Jean, VI, 55.

mité de goûts et de caractères entre les membres d'une même famille, d'où vient que, nourris chaque jour du Saint des saints, nous soyons si loin encore de la sainteté ?

Si on parvient à rendre la force et la vigueur à ceux que la maladie a épuisés, au moyen de la transfusion dans leurs veines d'un sang jeune et généreux ; comment se fait-il que le Sang d'un Dieu, infusé en nous à chaque aurore, nous laisse aussi misérables le lendemain que la veille ?

C'est que cette nourriture, prise trop souvent, hélas ! par habitude ou sans être suffisamment comprise et appréciée, ne laisse dans nos natures superficielles aucune trace de son passage. C'est que, à peine descendus des degrés de l'Autel ou revenus de la Table Sainte, nous nous laissons reprendre dans l'engrenage des préoccupations extérieures.

C'est que, pour nous, l'Hôte du Tabernacle n'est plus alors qu'un Etre mystique, presque idéal, entrevu dans le lointain et qui ne tient pas dans notre vie la place qu'Il y devrait occuper.

Nous ne prétendons point attribuer à la vie de l'âme une autre cause que celle que le Sauveur lui a assignée : la manducation de sa Chair

sacrée. La Communion et la Communion fréquente reste le principe vivifiant de la *Vie Eucharistique ;* et cette vie de l'âme ne reçoit sa plénitude que de la Communion journalière, de même que la vie du corps ne s'épanouit que par la manducation quotidienne. Toutefois, c'est lorsque le chrétien a pénétré profondément dans la connaissance de Jésus *présent dans l'Eucharistie,* qu'il désire davantage se nourrir du Pain des anges ; plus il comprend et apprécie cette merveille de la *Présence de Dieu avec nous,* plus il a faim de cette nourriture divine.

Le meilleur moyen d'attirer les âmes à la Table Sainte est donc, sans contredit, de les pénétrer du sentiment de la *Présence* de Jésus au Très Saint Sacrement.

IV

La Vie Eucharistique est accessible à tous

La *Présence* de Jésus en l'Eucharistie est, ne l'oublions pas, la continuation parmi nous de la vie du Sauveur.

C'est l'Evangile remis en action, et où chacun de nous est appelé à jouer un rôle véritable.

C'est Jésus opérant sur les âmes et renouvelant, pour chacune d'elles, les merveilles de tendresse et de miséricorde de sa vie mortelle.

Le but de la *Vie Eucharistique* est tout d'abord de nous apprendre à en profiter.

Considérée à ce point de vue, la *Vie Eucharistique* est accessible à tous : aux enfants comme aux vieillards ; aux ignorants comme aux savants ; aux personnes du monde comme aux religieux ; aux pécheurs comme aux justes ; à ceux que le doute étreint, mais qui, d'un cœur sincère, désirent la vérité, comme à ceux qui vivent en pleine lumière ; aux âmes faibles que le torrent entraîne, qui ne se sentent ni ferveur, ni amour, ni force pour lutter contre les tentations, comme à celles qui aspirent à la perfection ; à tous, en un mot, parce que c'est à tous que Jésus crie du fond du Tabernacle : « Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai [1]. »

Si l'âme contemplative sait trouver Jésus et en jouir par la *Vie Eucharistique,* la personne du monde la plus occupée, la plus absorbée par ses devoirs d'état, peut, grâce aux moyens que lui offre cette vie, s'unir à Lui aussi facilement et

[1] Matthieu, xi, 28.

aussi intimement, sans rien négliger des occupations que la Providence lui impose.

Il s'agit tout simplement pour tous d'aller à Jésus *présent* au Tabernacle, comme y allaient les enfants, les malades, les affligés, les pécheurs, lorsqu'Il était sur la terre, afin de trouver auprès de Lui le remède et la consolation dont nous avons besoin ; d'y aller comme y allaient Jean, les disciples, les saintes femmes, pour Lui témoigner notre amour ; d'y aller comme y allaient les foules, Lui demandant la vérité qui tombe de ses lèvres, et Le suppliant de faire éclater sur nos âmes cette vertu puissante qui émane de sa Personne divine, aujourd'hui comme aux jours de sa prédication évangélique.

V

Présence Sacramentelle de Jésus pensée dominante de notre vie

Pour cela, il nous faudra essayer, grâce à la lumière de la foi, de soulever le voile qui nous cache Jésus au Très Saint Sacrement ; de voir vraiment en l'Eucharistie *Quelqu'un* : Notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme ;

de nous préoccuper avant tout de sa *Présence* au milieu de nous, afin d'agir avec *Lui* comme si nos yeux *Le* voyaient dans l'Hostie Sainte tel qu'Il se montrait à ses disciples après sa Résurrection ; et de faire de sa *Présence sacramentelle* la pensée dominante de notre vie.

Dans ces sentiments nous viendrons à ses pieds reconnaître notre misère, notre impuissance à marcher par nos propres forces dans les voies de Dieu et à nous élever au-dessus des choses de la terre.

Nous apprendrons à nous confier en Jésus qui, au Tabernacle, se fait le compagnon de notre exil, nous attend, nous écoute, nous suit du regard ; et, dans le sentiment de notre faiblesse d'une part et de sa bonté de l'autre, nous *Lui* crierons du fond du cœur : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons [1]... Jésus, fils de David, ayez pitié de nous !... [2] »

Puis, nous ferons davantage, nous surtout qui sommes plus spécialement consacrés à Jésus et dévoués à son divin Cœur et qui, pour répondre à notre vocation, devons tendre sans cesse à l'union intime avec Lui. Lorsque nous aurons su enfin *trouver Jésus au Tabernacle*, nous devrons

[1] Matthieu, VIII, 25. — [2] Luc, XVIII, 38.

apprendre à nous tenir constamment en esprit auprès de Lui, par un simple regard de l'âme et un acte de la volonté, comme Madeleine se tenait à ses pieds, et à Le contempler amoureusement afin de Lui devenir de plus en plus semblables.

Nous nous habituerons à vivre par la pensée sous le doux regard que ce tendre Maître jette sur nous de l'Hostie, afin d'éclairer notre esprit et d'embraser notre cœur du feu de l'amour divin.

Nous apprendrons à puiser dans la *Présence* de Jésus au Très Saint Sacrement, le principe de nos vertus et la grâce de notre sainteté ; à rapporter tout, dans notre vie, au Dieu de l'Eucharistie ; à pénétrer par la pensée jusque dans le Cœur qui bat au Tabernacle, en la poitrine de l'Homme-Dieu ; à y établir notre demeure comme dans le lieu de notre repos ; à y fixer notre esprit, notre cœur, notre âme tout entière, et à les y ramener dès qu'ils s'en éloignent.

Heureuses les âmes qui suivront fidèlement cette voie. Elles seront semblables à cet homme dont parle le prophète, qui a disposé des degrés dans son cœur afin de s'élever de plus en plus vers Dieu : *ascensiones in corde suo disposuit*. Elles

iront de vertus en vertus : *ibunt de virtute in virtutem.* Elles parviendront à la plus haute perfection et verront le Seigneur dans son Sanctuaire eucharistique, parvis de l'éternelle Sion : *videbitur Deus deorum in Sion*[1].

VI

Des divers degrés de la Vie Eucharistique

Le chemin à parcourir pour arriver à ce but est simple et facile. Parmi les pratiques que comporte la *Vie Eucharistique,* il en est de générales qui sont à la portée de la majorité des âmes, et nous les énumérons dans le *premier degré ;* il en est d'autres plus spéciales qui conviennent surtout aux âmes désireuses de parvenir à la perfection de la *Vie Eucharistique,* et elles seront indiquées dans le *second degré.*

Nous les énonçons ici, afin de donner une idée d'ensemble de la *Vie Eucharistique ;* mais nous développerons plus loin, dans des chapitres spéciaux, chacune de ces pratiques.

[1] Ps. LXXXIII, 6, 8.

Premier Degré

1° — Le premier pas à faire dans les pratiques essentielles de la *Vie Eucharistique,* c'est de nous appliquer à nous pénétrer de la pensée de la *Présence de Jésus au Tabernacle,* surtout lorsque nous sommes à l'église.

2° — Nous nous rappelons alors ce que l'Evangile nous rapporte de la vie du Sauveur, de ses miracles, de son inépuisable bonté...

Nous apprenons à venir simplement exposer notre âme à ses pieds ; et, sous son regard, à la plonger dans les effluves d'amour qui s'échappent de sa *Personne sacramentelle* pour nous guérir et nous sanctifier.

3° — Devant le Tabernacle où Jésus repose, nous nous demandons en réfléchissant : « Quel est Celui qui est là ? Pourquoi est-Il là ?... Ce qu'Il y fait ?... Ce qu'Il nous demande ?... »

Nous Le supplions de nous éclairer et de nous aider à comprendre l'immensité de l'amour qui L'a porté à rester ainsi près de nous.

4° — Subissant le charme qu'exerce sur nous sa Personne divine et nous laissant attendrir au souvenir de l'amour qu'Il nous porte, nous essayons d'aimer Jésus à notre tour, d'établir avec

Lui *présent au Très Saint Sacrement* ces relations d'amitié qui assurent le bonheur et font la sainteté.

Traitant avec *Jésus-Eucharistie* comme avec ceux de nos semblables que nous aimons le plus, nous modelons notre amour et nos relations avec Lui sur l'amour que nous leur portons et la manière dont nous le leur témoignons.

5° — Nous rappelant que les Juifs suivaient le Sauveur, non seulement pour recevoir ses bienfaits, mais aussi pour entendre sa parole, nous repassons dans notre mémoire les leçons que ce divin Maître nous a données, tandis qu'Il était sur la terre, et qui nous ont été conservées dans l'Evangile pour être la règle de notre conduite.

Nous Le supplions de nous en donner l'intelligence et de nous aider à les mettre en pratique.

Deuxième Degré

Quand une fois Jésus-Eucharistie est devenu pour nous l'Etre aimé par excellence ; quand, près de Lui, nous avons compris la vanité des choses de la terre et combien tout ce qui passe est impuissant à satisfaire notre cœur ; quand nous avons senti que, faits pour Dieu, c'est près de Lui seul que nous trouvons le repos et la

paix, et que *Lui, Il est là,* pour nous, au Tabernacle : nous essayons naturellement d'entrer dans une voie d'union plus parfaite avec ce divin Maître.

1° — Alors, comme Madeleine choisissant la meilleure part, nous nous appliquons à fixer la demeure de notre âme au Tabernacle, nous y plaçant par la pensée dès notre réveil, y revenant en esprit dès que quelque distraction extérieure nous en a éloignés.

2° — Fuyant les préoccupations inutiles, nous nous appliquons de plus en plus à former notre manière de voir sur celle de Jésus, à confondre nos pensées, nos sentiments, nos volontés, nos désirs avec les siens, selon ce que l'Evangile nous apprend de sa vie et de ses enseignements.

3° — Puis, Le contemplant et L'étudiant dans son état eucharistique où Il se tait..., où Il supporte..., où, sous une apparence de mort, Il cache sa vie de prière, d'adoration, d'amour et d'immolation, nous nous appliquons à nous former sur ce divin modèle et à faire de notre vie une copie fidèle de la sienne.

4° — Enfin, pénétrant plus profondément dans la vie de Jésus en l'Eucharistie, considérant qu'Il s'y donne à tous et se constitue la rançon des âmes, nous travaillons à nous oublier nous-

mêmes et à ne désirer plus que la gloire de Dieu et le salut de nos frères.

Nous faisons de Jésus-Hostie la trop sublime oblation de notre amour ; et, en L'offrant à Dieu le Père, nous offrons par Lui et avec Lui notre vie, nos souffrances, nos travaux, nos sacrifices et nos mérites, pour qu'Il en use suivant les désirs de son Cœur.

* * *

Telle est la voie à suivre pour arriver, par le moyen de la *Vie Eucharistique,* à l'union la plus parfaite et la plus complète avec Jésus au Très Saint Sacrement ; pour mettre notre vie en harmonie avec les désirs de notre tendre et divin Maître ; pour correspondre à ses miséricordieux desseins de perfection sur nous.

Puisse la Vierge Immaculée nous inspirer la résolution de suivre cette voie et nous fournir les moyens d'y entraîner les âmes à notre suite !

Puisse le souffle de l'Esprit-Saint nous y conduire et nous y diriger : *Emitte Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ !*



CHAPITRE DEUXIÈME

De l'opportunité de la Vie Eucharistique

I

L'état de la société et des âmes

Qui donc, en jetant les yeux autour de lui, ne se sent parfois profondément attristé à la vue des misères morales — causes premières de la plupart des misères physiques — qui nous entourent de toutes parts ?

Sans parler des dangers de plus en plus imminents qui menacent la société, et dont les causes sont si multiples, ne constatons-nous pas chaque jour que les âmes, anémiées comme les corps, n'ont plus ni énergie ni grandeur morale ? On en cherche la cause, on cherche surtout le remède ; est-on bien sûr de ne pas se tromper quelquefois et de ne pas appliquer des remèdes insuffisants à un mal qui semble invétéré ?

Il n'y a plus de caractères, dit-on. Ne devrait-on pas dire plutôt : Celui qui est la Vie, Celui qui donne la Vie, Celui qui vit au milieu de nous, inconnu ou méconnu du plus grand nombre, *Jésus-Eucharistie,* ne vivant plus dans les âmes ou n'y vivant que d'une vie incomplète, incomprise, il n'y a plus en elles de principe de vitalité et de force.

Les préoccupations terrestres, plus incessantes, plus absorbantes, à mesure que la vie matérielle devient plus difficile et plus compliquée, enlacent les âmes comme dans un filet et les empêchent de s'élever vers Dieu.

Le besoin de jouissances, de luxe, de bien-être, d'une foule de vanités, de superfluités, les domine, entraînées qu'elles sont et par l'exemple de ceux qui les entourent et par des habitudes depuis longtemps contractées.

Le matérialisme, le scepticisme, l'indifférentisme, en pénétrant partout, à différents degrés, ont tué dans les âmes les élans vers tout ce qui est au-dessus de la nature, vers toute idée élevée, et elles rampent terre à terre se débattant vainement contre leurs instincts mauvais.

L'enfant est élevé sans principes, ou plutôt d'après ces principes antichrétiens qui se sont infiltrés dans la société et jusque dans les fa-

milles qui se disent chrétiennes; comme ceux-ci : il faut être un peu de son siècle..., la morale stricte de l'Evangile est plus admirable que praticable..., on ne peut refaire sa nature et son caractère..., puisque l'on est appelé à vivre au milieu de la société, il faut s'y faire une situation et vivre à peu près comme tout le monde..., etc... etc...

Et tandis que ce monde, *maudit par Jésus-Christ,* répand de plus en plus autour de lui ses funestes erreurs, le véritable esprit chrétien, l'esprit de l'Evangile, l'esprit de prière, d'humilité, de renoncement, de mortification, de mépris des biens et des jouissances terrestres, — cet esprit dont parle l'Apôtre, quand il dit que nous devons vivre ici-bas comme n'y vivant pas et que notre conversation doit être déjà dans le ciel [1], — l'esprit de Jésus-Christ, en un mot, disparaît de plus en plus du milieu du peuple chrétien.

Est-ce à ces chrétiens absorbés par les affaires, tout préoccupés de leur situation et de leur fortune, que vous parlerez vie intérieure, vie spirituelle ?

Est-ce à ceux qui sacrifient tout, même l'avenir

[1] Philip., III, 20.

éternel de leurs enfants, à ce qu'ils appellent devoir de convenance, de position sociale, ou à ceux qui semblent ne plus pouvoir vivre sans ce confort auquel leur éducation les a habitués, que vous parlerez mortification..., renoncement..., humilité ?

Enfin, les santés s'altérant de plus en plus, les nécessités de la vie devenant toujours plus pressantes pour un grand nombre : l'ennui, la tristesse, le découragement gagnent de proche en proche. Une certaine langueur, une sorte d'abattement moral uni à une fièvre de mouvement et d'agitation, une atmosphère d'irrésolution, d'indifférence, d'égoïsme, qui s'infiltre jusque dans les cœurs de bonne volonté, alourdissent la plupart des âmes qui cherchent à y échapper par les distractions et l'irréflexion, et ne font plus que se traîner en gémissant dans le chemin que la volonté de Dieu leur a tracé.

II

Le grand remède : le retour à Jésus dans l'Eucharistie

Qui donc viendra au secours de l'humanité?... Qui donc la ramènera, avec force et douceur,

dans le véritable chemin qui mène au ciel, dans la voie étroite qui mène à la vie, alors qu'il semble que les échos de Bethléem, de la Galilée, de la Judée et du Calvaire vont s'affaiblissant sans cesse autour de nous ?... alors que le souvenir de ces grandes scènes divines semble trop éloigné pour frapper sérieusement les esprits, à une époque où l'on veut tout voir et toucher du doigt ?... alors que le ciel paraît trop haut à des êtres qui se rapprochent chaque jour de la matière qu'ils ont trop voulu analyser et soumettre ?

Le cœur miséricordieux de Jésus a répondu à ce cri de détresse.

Il nous a montré le Tabernacle où Il habite, quoique voilé sous les Espèces sacramentelles.

Il nous a révélé, en se découvrant à sa servante, Sainte Marguerite-Marie, toute une doctrine de rénovation et d'amour. Il nous a appris que c'est par sa *Présence Eucharistique* qu'Il veut venir Lui-même à notre secours..., tenir les âmes sous l'influence de son regard..., agir sur elles, les éclairer, les subjuguer, les fortifier, les tirer de l'abîme de leurs misères et les enchaîner à son amour.

Plus que jamais Jésus-Hostie attire les âmes à Lui ; Il les appelle à vivre de la *Vie Eucharistique*,

vie toute d'amour et d'union à sa Personne sacramentelle. A nous de prier pour que ces âmes se multiplient dans le cloître et dans le monde. C'est ainsi que s'établira le règne eucharistique de Jésus et se formera le peuple de l'Eucharistie, pour le triomphe de l'Eglise et le salut du monde.

Apparaissant à Sainte Marguerite-Marie et lui montrant son Cœur, notre bien-aimé Sauveur lui disait : « Les âmes seront sauvées par ce remède nouveau. » Nouveau, non pas dans son objet, mais par la place que devait occuper un jour dans l'Eglise le culte de son divin Cœur.

Ainsi en est-il de la *Vie Eucharistique*. Rien là de nouveau. L'union à Jésus, *présent* et *vivant* dans son Eucharistie, a toujours été le principe de toute sainteté dans l'Eglise.

La *Présence* de Jésus au Tabernacle a toujours fait les délices des Saints.

Mais Jésus veut que cette science profonde de l'Eucharistie et de tous les trésors qu'elle renferme, — science qui trop longtemps a été le privilège d'un petit nombre, — devienne plus que jamais la science de tous ; que tous viennent y chercher les enseignements pratiques que son

Cœur nous a révélés et y puiser une vie nouvelle, plus parfaite et plus abondante.

Voilà le *remède* par excellence réservé à notre époque, et en dehors duquel tous les autres seront insuffisants.

N'est-ce point, en effet, auprès de Celui qui, étant la Vie, la donne à qui il Lui plaît, dont la puissance ne connaît point de bornes et qui a remporté toutes les victoires, que nous puiserons l'énergie qui nous fait défaut, la vitalité morale qui va s'affaiblissant chaque jour ?

C'est près de ce Cœur, qui a tant aimé les hommes et qui est toujours tout brûlant d'amour pour nous dans l'Eucharistie, que nous rapprendrons la morale de l'Evangile et que nous retrouverons le chemin du ciel dans la pratique de ses enseignements.



DEUXIÈME PARTIE

Degrés de la Vie Eucharistique

L'Eucharistie, c'est Jésus-Christ !

* * *

L'adoration eucharistique a pour objet la divine Personne de Notre Seigneur Jésus-Christ *présent au Très Saint Sacrement.*

Il y est vivant, *Il veut que nous Lui parlions et Il nous parlera. Tout le monde peut parler à Notre Seigneur. N'est-Il pas là pour tous ? Ne nous dit-Il pas :* Venez tous à moi ?

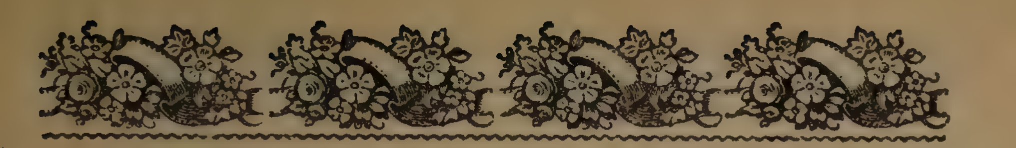
Et ce colloque qui s'établit entre l'âme et Notre Seigneur, c'est la vraie méditation eucharistique, c'est l'adoration. Tout le monde en a la grâce.

Sachez bien que Jésus *veut notre cœur et non celui des autres : Il veut la pensée et la prière de ce cœur comme l'expression naturelle de notre amour pour Lui. Que la confiance, la simplicité et l'amour vous amènent donc à l'adoration.*

Pour bien adorer, il faut se rappeler que la sainte Eucharistie, c'est Jésus-Christ *passé, présent et futur ; que l'Eucharistie est le dernier développement de l'Incarnation et de la vie mortelle du Sauveur ; que* Jésus-Christ *nous y donne toutes les grâces ; que toutes les vérités aboutissent à l'Eucharistie, et qu'on a tout dit en disant l'Eucharistie, puisque c'est* Jésus-Christ.

Heureuse l'âme qui sait trouver Jésus *en l'Eucharistie, et en l'Eucharistie toutes choses !*

Vén. P. Eymard



DEUXIÈME PARTIE

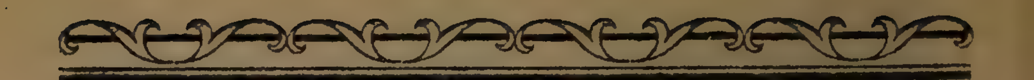
Degrés de la Vie Eucharistique

La *Vie Eucharistique* est accessible à tous, et à tous également elle offre le moyen le plus facile et le plus sûr pour arriver à la vie éternelle.

Il s'agit, *pour tous,* d'aller à Jésus *présent* et *vivant* au Très Saint Sacrement, comme les Juifs allaient à Lui aux jours de sa vie mortelle.

Il s'agit de traiter avec Lui comme avec *Quelqu'un* que l'on voit, qui nous entend et nous comprend, qui surtout nous aime et ne nous veut que du bien.

Sans effort et sans contrainte, il faut nous habituer à penser à Jésus toujours *présent* et toujours *nous aimant* au Très Saint Sacrement, et à vivre sous son regard comme s'Il était toujours à nos côtés. C'est ce que va nous apprendre la *Vie Eucharistique.*



Pratiques du premier Degré de la Vie Eucharistique

CHAPITRE PREMIER

Première Pratique :

Foi profonde en la Présence réelle

ÊTRE pénétré de la pensée de la *Présence de Jésus en l'Eucharistie* est le point de départ comme le point d'appui de toute *Vie Eucharistique.* Cette pensée doit inspirer toute notre conduite au pied du Très Saint Sacrement. Jésus y est *vivant ;* Il y est notre Dieu, notre Sauveur, notre félicité, notre tout. Traitons-Le comme tel.

I

Jésus présent dans l'Hostie

Il y est en corps et en âme !... Il y est aussi réellement *présent* et *vivant,* quoique caché sous les Espèces sacramentelles, qu'Il était à Beth-

léem, à Nazareth, sur les routes de la Galilée et de la Judée, à Béthanie, au Cénacle, au Calvaire.

Il y est avec les mêmes sentiments d'amour, de miséricorde, de compassion pour nos misères, de désir de notre salut. En Jésus, Fils de Marie, le corps et l'âme étant unis hypostatiquement à la Personne du Fils de Dieu, il n'y a en Lui qu'une Personne, celle de l'Homme-Dieu, immuable par conséquent de par sa nature divine. Le Fils de Dieu fait homme n'a donc jamais pu changer de sentiments à notre égard.

Tel Il se montrait en Judée : compatissant pour ceux qui souffraient, accueillant les pécheurs, allant même au-devant d'eux, ne demandant à tous qu'un cœur simple et droit, une humble bonne volonté ; tel Il est au Tabernacle où Il s'est renfermé pour nous.

Il y est avec la même puissance effective qui commandait à l'esprit du mal, pénétrait les pensées les plus intimes, touchait les cœurs les plus endurcis.

Il y est consolant, instruisant, fortifiant, bénissant encore tous ceux qui viennent à Lui.

Il y est pour chacun de nous *personnellement,* de sorte que nous n'avons rien à envier à ceux

qui jouirent alors de sa présence visible et de ses bienfaits.

Il y reste pour nous attendre, ne demandant qu'à répandre dans nos âmes les grâces qu'Il répandit autrefois sur la Samaritaine, sur Madeleine, sur le bon larron, sur tous ceux qui surent comprendre sa miséricorde et son amour.

Pourquoi n'allons-nous pas *tous* à *Lui,* en toute circonstance ?

A deux pas de notre demeure, il y a *Quelqu'un* qui nous aime — véritablement, Celui-là, — qui est là *en personne* pour nous, afin de nous aider, de nous soulager, de nous encourager, de nous sanctifier et nous sauver !

Il le peut. Il le veut.

Et c'est à peine si nous y pensons !

Et la plupart du temps nous agissons comme si nous ne le savions pas !

Et le mal grandit autour de nous... et l'abîme se creuse... et nous négligeons *le remède* que le Cœur de Jésus nous offre... Insensés !

Ne comprendrons-nous pas enfin que Jésus est tout pour nous, que Lui seul peut nous sauver, qu'Il tient des trésors intarissables de grâces à notre disposition, et que nous n'avons qu'à

recourir à Lui pour être sûrs d'être toujours accueillis et assistés !

II

La foi pratique en la Présence de Jésus au Très Saint Sacrement

Comprenons donc mieux nos intérêts. Allons *tous* à Jésus *présent* au Tabernacle! Conduisons-y, entraînons-y plus fortement tous ceux que nous voulons sauver!

Allons-y corporellement aussi souvent qu'il nous est possible — tous les jours, s'il se peut — mais allons-y plus souvent encore par la pensée.

Lorsque nous franchissons le seuil de l'église, pour assister au Saint Sacrifice de la Messe, pensons que *Jésus est là !*

Regardons le Tabernacle. Là, est un ciboire..; dans ce ciboire, des hosties consacrées..; sous l'apparence de ces hosties, *Notre Seigneur Jésus-Christ !*... le Jésus de Marie, de Joseph, de Jean, de Madeleine!

Habituons-nous donc à voir plus que ce qui frappe nos sens.

La foi nous apprend — nous le savons, nous

le croyons — que, sous les Espèces sacramentelles, Jésus réside tout entier ; qu'Il y est véritablement et substantiellement *présent*. Quoique caché, nous possédons là notre Dieu, notre Sauveur, le Roi immortel des siècles !

Pensons-y et rappelons-le sans cesse à ceux qui l'oublient.

« Jésus ressuscité ne meurt plus[1] », dit l'Apôtre. Habituons-nous donc à voir réellement en Jésus au Très Saint Sacrement *Quelqu'un,* une *Personne vivante ;* et à agir avec *Lui* comme le faisaient les apôtres et les saintes femmes au lendemain de sa résurrection... comme nous l'eussions fait, si nous eussions été parmi eux !

III

Ce à quoi nous devons penser lorsque nous sommes en présence de Jésus

Que la *Présence eucharistique* de Jésus soit, en tout temps, ce qui nous occupe le plus quand nous sommes à l'église. — C'est de toute justice et de toute convenance.

[1] Rom., VI, 9.

La présence du maître de la maison est tout d'abord ce qui occupe les visiteurs, surtout lorsqu'ils désirent obtenir de lui quelque chose que, seul, il peut leur donner.

Or, pourquoi venons-nous à l'église ?... Nous n'y venons pas par habitude ou parce que c'est l'usage, comme des êtres qui ne raisonnent pas leurs actes ? Non. En y venant, nous avons un but ; quel est ce but ?

Ce n'est point non plus seulement pour quelque intérêt temporel ; ce n'est point pour cela, nous le savons, que Jésus s'est fait homme, qu'Il est mort, qu'Il s'est enfermé dans l'Eucharistie, qu'Il s'immole sur l'autel... ; mais c'est pour assurer notre salut... Y pensons-nous assez ?

Trop souvent ne sommes-nous pas portés à oublier que notre âme est faite pour le ciel, que c'est là le grand intérêt de notre vie, que le péché est le seul obstacle qui se place entre notre âme et l'éternité bienheureuse, et qu'avant tout nous avons besoin du secours de Dieu pour triompher du mal, éviter le péché et parvenir à nous sauver ?

Jésus seul peut nous aider lorsqu'il s'agit des intérêts de notre âme, car Il est l'unique Médiateur entre Dieu et nous. Seul, Il peut nous aider

à mériter le ciel. Seul, Il peut nous le donner, et *Il est là* dans l'Eucharistie, et Il n'y est que pour cela.

Voilà les grandes vérités que nous devons réveiller en nous quand nous entrons dans le lieu saint.

IV

Attitude extérieure, reflet de notre foi intérieure, en présence de Jésus

Eh bien ! si, dès notre entrée à l'église, cette pensée, *Jésus est là,* s'impose à nous ; si le Tabernacle attire tout d'abord nos regards, nous serons aussitôt plus recueillis et partant plus disposés à retirer de notre présence dans le temple sacré les fruits que nous en espérons.

Notre respect sera plus grand ; notre prière, plus facile, ira directement à une *Personne* que nos yeux, il est vrai, ne voient qu'à travers un voile, mais que nous savons *corporellement et spirituellement présente* au Très Saint Sacrement, et dont nous devinons *le regard* fixé sur nous, à travers cette petite porte qui Le dérobe à notre vue.

On verra bientôt cesser nos allures distraites, nos regards errants, nos réflexions déplacées, nos conversations. On ne nous verra plus, avant que l'office ou la sainte Messe commence, dans l'attitude inoccupée, inattentive de quelqu'un qui attend. Nous aurons tout autre chose à faire. Nous comprendrons la valeur de chacun des instants qu'il nous est donné de passer en la compagnie de *Celui* qui peut tout pour nous, et entre les mains duquel reposent et notre existence, et les évènements de notre vie, et surtout notre avenir éternel.

. . .

Ah ! si nous nous trouvions, chaque fois que nous sommes à l'église, devant des vases pleins de richesses, dans lesquels nous n'aurions qu'à puiser, croyez-vous que notre temps se passerait à regarder autour de nous !

Là, au Tabernacle, il y a un vase qui contient un trésor mille fois plus précieux, puisque celui-là ne se détériore ni ne s'use, suivant la parole du Sauveur : ce trésor, c'est le Cœur de Jésus qui bat dans sa poitrine et nous offre, pour nous et ceux que nous aimons, des richesses inestimables.

De grâce, vous qui du moins avez un peu de bonne volonté, au nom de vos plus chers inté-

rêts, ne laissez pas perdre une minute d'un temps si précieux !

Dès que vous êtes là, devant le Tabernacle, l'audience est ouverte, parlez donc vite à Jésus. Il vous regarde. Il vous écoute. Il attend ce que vous allez Lui dire.

Entretenez-Le des graves intérêts de votre âme, et si vous ne savez pas bien Lui exprimer vos désirs, répétez-Lui du moins, comme autrefois les Juifs : « *Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous* [1] », en énumérant en vous-mêmes toutes les grâces dont vous avez besoin.

V

Influence qu'exerce sur l'âme l'esprit de foi envers la Présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie

Si nous nous pénétrons de ces pensées, tous nos exercices religieux, assistance à la Messe ou au sermon, confession, visite au Saint Sacrement, communion même, seront plus fructueux pour notre âme.

Nous comprendrons mieux la grandeur du

[1] Luc, XVIII, 38.

saint Sacrifice de la Messe, en songeant que Jésus est *en Personne* au Tabernacle et que, à partir de la Consécration, Il est entre les mains du Prêtre sur l'autel, comme Il était au Calvaire ; qu'Il y renouvelle son Sacrifice.

Nos communions seront plus ferventes, en pensant que Jésus demeure constamment au Tabernacle, toujours prêt à se donner à nous en nourriture.

Nos confessions seront plus sérieuses, en nous rappelant que, du fond de son Tabernacle, Jésus observe ce qui se passe en nous et lit dans notre cœur, comme Il lisait dans la pensée de ses Apôtres.

Notre attention sera plus soutenue lorsque, entendant la parole de Dieu, nous songerons qu'Il épie nos sentiments et nos résolutions.

Notre recueillement sera plus profond pendant les offices divins, à la pensée que Jésus est là et qu'Il nous suit du regard.

Notre tenue dira que nous comprenons jusqu'à quel point la *Présence* de Jésus nous impose un devoir constant d'attention et de respect.

Et notre vie chrétienne tout entière s'en ressentira. Car Jésus, nous voyant plus attentifs, multipliera en nous les pensées sérieuses, les

bons désirs et les résolutions sincères de Le mieux servir ; nous comprendrons mieux les grandes vérités de la foi, les enseignements de l'Evangile et cet *unique nécessaire* dont parle le Sauveur, qui consiste à connaître Dieu, à l'aimer, à le servir, et à mériter ainsi la vie éternelle, seul et unique but de la vie.





CHAPITRE DEUXIÈME

Deuxième Pratique :

Aller à Jésus-Eucharistie avec confiance, comme on allait à Lui pendant sa vie mortelle

PÉNÉTRÉS de la pensée de la *Présence réelle* de Jésus au Tabernacle, nous nous appliquerons à repasser dans notre mémoire tout ce que l'Evangile nous raconte de la vie du Sauveur, des merveilles qu'Il a opérées, des bienfaits sans nombre qu'Il a répandus partout autour de Lui; et nous chercherons à imiter dans nos prières la confiance et l'humilité de ceux qui s'adressaient à Lui pour en obtenir quelque secours.

Quoi de plus facile que de nous représenter par la pensée ces scènes de l'Evangile où nous voyons passer tour à tour : Madeleine, Nicodème, la Samaritaine, Lazare, l'aveugle-né, les lépreux, le jeune homme riche, la veuve de Naïm, Jaïre et tant d'autres...

Avec quelle foi, quelle humilité, quel désir d'être soulagés, les malades, les pécheurs venaient à Jésus !

Il est là, au Très Saint Sacrement ! C'est bien le même Jésus, toujours aussi accessible à tous. Nous viendrons à Lui, comme ils y allaient eux-mêmes.

I

Aveugles et ignorants, allons à Jésus pour être instruits

Nous songerons à l'aveugle de Jéricho et, comme lui, nous crierons à Jésus-Eucharistie : « Seigneur, faites que je voie !... [1] » Tous, en effet, sans en excepter le plus sage, le plus savant, le plus juste, nous sommes des aveugles au regard de Dieu.

Que de mystères autour de nous, surtout quand il s'agit des choses surnaturelles !... Comme souvent nous nous trompons dans nos calculs !... Comme nous comprenons mal nos intérêts !

[1] Luc, xviii, 41.

Crions donc à Jésus *présent* au Tabernacle : « Seigneur, faites que je voie... Que je voie que la vie est courte et qu'il me faut songer à mon âme... Que je voie combien cette âme est précieuse à vos yeux et ce que Vous faites chaque jour pour la sauver... Que je voie que la terre et ce qui est de la terre ne peut me donner la véritable paix... Que je voie que chaque jour me rapproche de l'éternité... Que je voie que le péché est le seul mal réel, puisque seul il peut me séparer de Vous, ô mon Jésus, et me précipiter dans l'abîme éternel... Que je voie combien Vous m'aimez... Que je voie que seul Vous êtes le consolateur puissant, l'ami vrai qui peut me conduire au ciel... Que je voie que vos paroles sont celles de la vie éternelle... Que je voie que, hors de Vous, tout est illusion, mensonge et vanité...

« Seigneur, faites que je voie clair en moi-même... Que je voie ce que Vous demandez de moi... quel degré d'amour, quel détachement du monde Vous attendez de moi... Que je voie combien le plus léger péché volontaire Vous attriste... Que je voie le danger auquel je m'expose en abusant de vos grâces... Que je voie combien il y a d'inutilités, de vanités dans ma

vie... Que je voie, sans me faire illusion, quelle est votre volonté sur moi...

« Seigneur, faites que je voie combien sont vains et faux les jugements des hommes... Que je voie quel cas je dois faire de vos enseignements, sans chercher à les interpréter suivant les désirs de ma nature... Que je voie les ruses de Satan, et les pièges qu'il me tend pour m'éloigner de Vous... Que je voie quel jugement Vous portez de toutes mes actions, mes pensées, mes désirs... Que je voie quel jugement j'en porterai moi-même à la mort...

« Seigneur, faites que je voie comme Vous voyez Vous-même, avant qu'il ne soit trop tard !... »

II

Pécheurs, allons à Jésus pour être purifiés

Si nous sommes pécheurs et que nous ne sentions pas en nous la force de renoncer au péché, nous nous approcherons de Jésus avec humilité, en pensant à Madeleine, au bon larron, à tous les pécheurs qui venaient à Lui, à ces malheureux atteints de la lèpre, image du

péché ; comme eux, nous tendrons les bras vers Lui, en criant : « Seigneur, ayez pitié de moi ![1]... Seigneur, si Vous voulez, Vous pouvez me guérir ![2]... Seigneur, si Vous ne venez à mon aide, je vais périr[3]... Donnez-moi le désir de sortir de l'état du péché qui me prive de votre amour et me sépare de Vous ; donnez-moi le courage de le fuir et d'y renoncer à jamais... »

Ne nous lassons pas, importunons Jésus par les cris de notre prière, jusqu'à ce que nous ayons trouvé dans son Cœur miséricordieux la force de briser nos liens et de rentrer dans la grâce de notre Dieu.

Redisons-Lui avec le prophète : « Du fond de l'abîme de ma misère, je crie vers Vous, Seigneur ; Seigneur, écoutez ma voix[4]... »

III

Incrédules, allons à Jésus pour être éclairés

Si le doute étreint notre esprit, allons à Jésus, comme le docteur de la loi, Nicodème, Le sup-

[1] Marc, x, 47 ; Luc, xviii, 38. — [2] Matthieu, viii, 2 ; Marc, i, 40. — [3] Matthieu, viii, 25. — [4] Ps. cxxix, 1.

pliant, Lui qui nous voit et nous entend du fond de son Tabernacle, de faire luire la lumière dans notre âme. Crions-Lui : « Seigneur, dites à mon âme que Vous êtes son Dieu ; aidez, oh ! aidez mon incrédulité[1] ».

Le Dieu de l'Eucharistie a fait, à notre époque, plus d'un miracle de ce genre ; plusieurs, comme Saul sur le chemin de Damas, ont été foudroyés par son puissant regard et par les influences divines qui s'échappent du Tabernacle.

Prions, oh ! prions Jésus-Hostie. Il est la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde[2] ; et le meilleur moyen de trouver cette lumière, c'est de venir humble et suppliant frapper à la porte de sa prison d'amour.

IV

Indifférents, allons à Jésus pour être ranimés

Si nous sentons que l'indifférence a envahi notre cœur ; si nous ne venons plus à l'église que par un reste d'habitude, par convenance, que

[1] Marc, IX, 23. — [2] Jean, I, 9.

sais-je ? songeons à ces sourds, à ces muets, à ces paralytiques que l'on portait aux pieds du Sauveur ; jetons, nous aussi, notre âme à ses pieds. C'est toujours le même Jésus, compatissant à toutes les misères ; disons-Lui : Seigneur, aidez-moi à sortir de mon insouciance, rendez la vigueur à mon âme.

Jésus n'a jamais repoussé personne ; crions vers Lui du fond de notre misère, et il nous entendra.

V

Tentés, allons à Jésus pour être fortifiés

Si les tentations nous assaillent, si l'esprit du mal obscurcit nos pensées, déchaîne en nous la tempête des sentiments mauvais ; songeons à ces pauvres possédés qu'on Lui amenait pour qu'Il les guérit. Crions-Lui : « Seigneur, sauvez-moi, car sans Vous je vais périr [1] ».

N'est-ce pas Lui qui commandait aux vents et à la mer ?... Satan et ses légions infernales ne Lui sont-ils pas toujours soumis ?...

[1] Matthieu, VIII, 25.

Revenons à Lui jusqu'à ce qu'Il nous ait délivrés ou donné la force de résister courageusement à l'ennemi.

Aux pieds de Jésus, ne nous décourageons jamais, quelles que soient nos terreurs ou nos chutes... *Il est là !* Sa *Présence* nous est un gage de son amour. Puisqu'Il permet que nous venions à Lui, ne fût-ce que par la pensée, c'est qu'Il veut nous sauver. Cramponnons-nous à son Cœur. Qui donc pourrait nous en arracher ?

VI

Anxieux sur le sort de ceux qui nous sont chers, allons à Jésus pour être secourus

Avons-nous à gémir, à craindre pour des personnes qui nous sont chères ; rappelons-nous ce père affligé, cette mère désolée venant implorer le Sauveur pour des enfants bien-aimés. Disons-Lui, nous aussi : « Seigneur, celui que Vous aimez est malade[1]... Seigneur, Vous seul pou-

[1] Jean, XI, 3.

vez sauver cette âme qui m'est chère ; Vous seul pouvez la retirer de l'abîme. »

Puis, confiance et patience.

Persévérons dans la prière, sans douter jamais du Cœur de Jésus. Il est l'ami fidèle.

Mais songeons-y, le meilleur moyen d'obtenir son secours, c'est de devenir ses amis, en entrant dans la familiarité et l'intimité de son Cœur : et c'est là que nous conduira la *Vie Eucharistique*.

VII

Jésus, dans l'Eucharistie, est l'Ami de la jeunesse

Enfants, venez au Dieu de votre première Communion, comme ces enfants de la Judée qu'Il aimait tant à caresser et à bénir... Demandez-Lui de bénir votre âme et de la garder.

Jeunes gens, jeunes filles, venez au Dieu qui réjouit votre jeunesse, comme y allait Jean, son disciple bien-aimé... Que le Tabernacle soit véritablement pour vous un *abri* dans les orages que Satan ne tardera pas à déchaîner contre vous.

Aujourd'hui, c'est d'un cœur sincère que vous désirez rester fidèles à Jésus. Croyez-moi, le

meilleur moyen de persévérer, c'est d'aller *tous les jours* le Lui demander à Lui-même *présent* au Tabernacle ; c'est d'aller encore et toujours vous réfugier — au moins par la pensée — près de *Lui,* à l'heure du danger.

Du fond de sa prison d'amour, Il vous dira que c'est Lui « qui enseigne toute vérité[1] », que l'homme qui se fie à son intelligence s'égare vite, que c'est Lui « qui donne la paix[2] », cette paix véritable que le monde et ses fausses joies ne peuvent donner.

Il vous dira qu'Il est « la résurrection et la vie[3] ». Il mettra votre cœur dans son Cœur... Il vous vivifiera en venant en vous par la sainte Communion ; Il vous fortifiera contre votre propre faiblesse, vous rendra généreux en face de tous les ennemis du dehors et du dedans, vous animera d'une sainte ardeur pour le bien et vous conduira à toutes les victoires.

Il vous apprendra qu'ici-bas tout est vanité, hors savoir L'aimer et Le servir ; et la pensée de sa *Présence* au Tabernacle, où Il reste pour vous, vous réjouira, vous consolera pendant la vie, et fera votre sécurité à l'heure de la mort.

[1] Jean, XVI, 13. — [2] Ibid., XIV, 27. — [3] Ibid., XI, 25.

VIII

Jésus, dans l'Eucharistie, est le Consolateur de tous ceux qui souffrent

Vieillards, malades, pauvres, vous tous que la douleur et l'isolement accablent, venez à Jésus... Ne cherchez pas seulement votre consolation dans le souvenir de ses souffrances... allez plus loin... allez jusqu'à ses pieds... jusqu'à son Cœur... *Il est là* au Tabernacle, et Il n'y est resté que pour votre amour... Il y est en *personne,* afin de mettre à votre disposition, à toute heure, un Cœur qui comprenne vos peines, vos tristesses, vos angoisses.

Il sera votre consolateur comme Il le fut autrefois de tous ceux qui souffraient... Il vous apprendra à trouver en Lui un confident, un père, un frère, un ami, un compagnon fidèle.

Il a souffert comme vous ; comme vous, et plus que vous, Il est tous les jours délaissé, trahi dans son Sacrement d'amour. Son amitié adoucira vos peines. Près de Lui disparaîtront l'amertume et l'ennui. Il y a tant de secrets de miséricorde dans son Cœur ! Et ces secrets, Il vous les apprendra dans votre *solitude à deux.*

IX

Jésus, dans l'Eucharistie, est l'universel soutien de tous ceux qui recourent à Lui

Qui que nous soyons enfin, souvenons-nous que « Jésus se tient au Tabernacle, pour nous écouter et nous instruire ».

Justes ou pécheurs, vertueux ou misérables, fidèles ou infidèles, nous avons tous besoin de Lui. Il ne demande qu'à donner ; nous n'avons qu'à tendre la main. Il ouvre tout grand son Cœur pour nous y loger tous.

Ah ! ne rendons pas inutile, par notre insouciance, son inconcevable dévouement. Ne laissons pas perdre, par notre faute, toutes les grâces qu'Il nous offre.

Venons à Lui et répétons-Lui dix fois, cent fois la même prière ; nous ne saurions jamais fatiguer Jésus. Puis tenons-nous humblement à ses pieds, comme s'y tenaient ses disciples, le regard fixé vers le Tabernacle qui Le renferme.

Ne craignons pas que notre prière reste infructueuse. Peut-être Jésus voudra-t-Il parfois

éprouver notre confiance, en n'ayant pas l'air d'y répondre aussitôt, comme Il le fit pour la Chananéenne. Mais soyons sans crainte : Il a entendu notre prière..., Il l'a recueillie en son Cœur..., Il nous a bénis ; et un jour nous sentirons les effets de sa miséricorde..., nous connaîtrons que pas un cri de notre cœur n'a été oublié par Lui. N'a-t-Il pas dit : « Demandez et vous recevrez ; frappez et on vous ouvrira [1] » ?

Oui, Il a engagé sa parole, à la condition pourtant que nous Lui demanderons de « bonnes choses », utiles au salut de notre âme, car c'est cette âme qu'Il aime en nous ; c'est cette âme qui Le préoccupe ; c'est cette âme qu'Il veut sauver, et dont les intérêts éternels lui ont coûté jusqu'à la dernière goutte de son Sang.

Souvent nous nous trompons en ce qui nous est bon et utile. Lui, qui sait ; Lui, qui voit ; Lui, qui est la Sagesse increéée, connaissant ce qu'il nous faut, nous le donnera, car Il a dit : « Si vous qui êtes méchants, savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste vous donnera-t-Il ce qui vous est nécessaire [2] ».

[1] Matthieu, VII, 7 ; Luc, XI, 9. — [2] Matthieu, VII, 11 ; Luc, XI, 13.

X

Comment nous présenter devant Jésus et honorer sa divine Présence au T. S. Sacrement

Mais afin de mieux profiter de la *Présence* de Jésus en l'Eucharistie, de faire revivre pour nous d'une façon plus saisissante les scènes du saint Evangile, qu'il nous soit permis d'indiquer ici deux pratiques qui pourront être utiles aux âmes.

La première, c'est de penser à l'avance — en allant à l'église, je suppose — à l'attitude que nous allons prendre devant Jésus. Sera-ce celle de la Samaritaine, du lépreux de l'Evangile, du paralytique, d'un des amis du Sauveur, de Jean, de Madeleine : c'est à nous de choisir. Nous essaierons de nous faire une idée de leurs sentiments au moment où ils approchaient du *Maître,* et cela nous aidera à formuler notre prière à Jésus.

La seconde, c'est que, en entrant dans l'église, prenant l'eau bénite et faisant la génuflexion pour adorer Jésus dans son Tabernacle, nous

nous proposions, à l'exemple de Madeleine, de baiser par la pensée les pieds du Sauveur.

Et qu'on ne voie là rien de mystique ; cette pratique est, au contraire, on ne peut plus naturelle.

S'il nous eût été donné d'être admis dans la maison de Marthe, à Béthanie, notre premier acte, en entrant, n'eût-il pas été de nous prosterner aux pieds du *Maître,* ainsi que le faisaient les Juifs, et de baiser ses pieds en signe d'adoration ?

Puisque le « Maître est là [1] » comme autrefois en Judée, et que son état sacramentel ne nous permet pas de baiser réellement ses pieds, faisons-le du moins en esprit ; ce sera le moyen d'arrêter aussitôt sur nous son regard divin.

Enfin, nous rappelant que de la Personne sacrée du Sauveur Jésus émane une *vertu* toute-puissante qui convertit les cœurs et sauve les âmes ; avant de Le quitter, plaçons notre âme à ses pieds avec toutes celles que nous aimons, comme les Juifs y déposaient leurs malades, leurs possédés ; demandons-Lui, dans un sentiment profond de notre misère et de confiance en sa

[1] Jean, xi, 28.

bonté, de nous donner une de ces bénédictions puissantes qui changent les cœurs et font les amis de Dieu et les saints.

Oh ! alors, quand nous aurons senti la douceur et la paix qu'apporte avec elle une bénédiction du Dieu de l'Eucharistie, nous aimerons à venir plus souvent à ses pieds. Notre prière sera plus douce à notre cœur, lorsqu'elle ira droit à Jésus-Eucharistie personnellement *présent* à deux pas de nous.

Nous voudrons venir à Lui, non seulement les jours où l'Eglise nous en fait un devoir, ou quand un office solennel ou une circonstance quelconque nous y appelle ; mais souvent, tous les jours, ne fût-ce qu'en allant à nos affaires ou même à nos délassements.





CHAPITRE TROISIÈME

Troisième Pratique :

Réfléchir, aux pieds de Jésus, à l'amour qui L'enchaîne dans l'Eucharistie et à ce qu'Il y fait sans cesse pour nous

Si nous voulons mieux comprendre encore l'amour de ce Jésus qui est venu sur la terre, s'est fait homme, et s'est renfermé pour nous en l'Eucharistie ; si nous voulons faire croître en nous l'amour de Jésus, qui seul peut nous donner, avec la paix du cœur, le courage de remplir tous nos devoirs ; si nous voulons enfin essayer de pénétrer dans l'intimité de son Cœur Sacré et ne pas rendre inutile pour nous sa *Présence* au Sacrement, il nous faudra chaque jour venir au Tabernacle, au moins en esprit, et chercher à acquérir une connaissance plus grande de Celui qui s'y est constitué pour toujours notre prisonnier d'amour.

I

Quel est Celui qui est là ?

Après avoir adoré ce divin Maître, à l'exemple des Juifs qui venaient à Jésus, nous nous placerons près de Lui, sous son regard, et nous nous demanderons : *Quel est Celui qui est là ?*

Nous le savons, sans doute : mais hélas ! nous y pensons si peu, que Jésus peut nous dire comme à la Samaritaine : « Si vous connaissiez le don de Dieu et *quel est Celui* qui vous parle[1] » !

Oui, si nous savions quel est Celui qui, du fond du Tabernacle, nous regarde... Celui qui veut parler à notre cœur, pour lui apprendre les secrets de la Vie éternelle... Celui qui se tient *là* dans l'Hostie, comme autrefois au puits de Jacob ; nous attendant, comme Il attendait cette femme de Samarie, et auprès duquel nous passons si souvent sans Le voir... Celui qui nous aime — nous personnellement — et nous a aimés d'un amour éternel.

Alors, d'un rapide regard de notre âme, nous reverrons la Crèche où, petit enfant, Il nous tendait les bras. Nous reverrons l'atelier de Na-

[1] Jean, IV, 10.

zareth, où Il travaillait en pensant à nous ; les routes de la Palestine, où Il passait en faisant le bien. Nous reverrons le Cénacle, où Il instituait l'ineffable Sacrement de l'Eucharistie et consacrait ses premiers Prêtres. Nous reverrons les scènes du Jardin des Olives, du Prétoire et du Golgotha.

Le Jésus qui nous a tant aimés..., qui a tant souffert, tant prié, tant pleuré pour nous... : voilà *Celui qui est là* près de nous...

Et, levant les yeux vers la porte du Tabernacle qui Le dérobe à nos regards, nous Lui demanderons de nous faire mieux comprendre son amour.

Celui qui est là ?... Mais portons notre pensée vers le Ciel : voyons-y Jésus, notre Sauveur, dans toute la gloire de son Humanité ressuscitée.

C'est Lui dont la présence fait la joie des anges et des saints.

C'est vers Lui, Verbe divin, que vient converger l'amour du Père et du Saint-Esprit. C'est Lui l'objet de leurs complaisances divines.

Et Lui, ce trésor de Dieu... ce trésor des milices célestes et des élus, *Il est là !*

Il est là et Il est à nous ! Il se livre, Il se donne, Il reste avec nous !

Comme Il fait les délices des habitants du paradis, Il veut faire nos délices...

Comme Il aime ses élus au ciel, Il nous aime, nous, enfants de la terre... Et Il s'est multiplié, pour être à nous et avec nous, comme Il est à eux et avec eux...

Cette pensée seule ne suffirait-elle pas pour faire de nous des saints, si nous l'approfondissions dans le recueillement de notre âme ?

Oh ! si chaque jour, qui que nous soyons, nous voulions être fidèles à venir à Jésus, Lui demandant : « *Tu quis es ?* — Qui êtes-vous ?[1] » essayant, ne fût-ce que pendant quelques instants, de réfléchir et de répondre nous-mêmes à cette demande, à l'aide de notre foi et de notre éducation chrétienne, quelle clarté se ferait dans notre esprit !

II

Pourquoi Jésus est-Il là ?

Continuant à interroger le Sauveur, nous Lui demanderons : « Pourquoi êtes-Vous là ?... »

Songeant alors à tout ce qu'il Lui a fallu

[1] Jean, I, 19.

d'amour pour rester ainsi au milieu de nous; embrassant d'un rapide coup d'œil toutes les humiliations qu'Il y endure, les profanations, les sacrilèges et, ce qui est très sensible à son Cœur, notre indifférence : nous comprendrons peut-être quel prix Il attache à notre salut éternel.

Il nous a aimés au point de se livrer à nous sous les apparences et dans les conditions les plus humiliantes ; dans un état que nous, ses créatures, nous ne voudrions pas accepter.

Il a voilé sa gloire, sa majesté, sa puissance, afin d'être plus accessible à tous.

Connaissant notre faiblesse, Il s'est mis à notre disposition à toute heure, afin de nous venir toujours en aide. De son Tabernacle, Il nous appelle... Il nous attend... Il nous bénit.

Comme notre salut est chose importante à ses yeux !... Comme notre âme est précieuse à son Cœur !... Comme Il l'aime !...

III

Ce que Jésus-Eucharistie attend de nous

Tout cela nous le savons. On nous l'a redit bien souvent. L'avons-nous vraiment compris ?

Hélas ! faudra-t-il que tant d'amour, que tant de sacrifices soient inutiles ; et ne répondrons-nous jamais que par l'insouciance à la tendresse du Cœur de Jésus ?

Mais cela n'est pas possible... ce serait de l'aberration !... ce serait de la folie !

Quoi, Jésus, le Dieu de l'éternité... *là, en personne,* ne pourrait attirer, fixer notre attention ?

Lui !... Lui, de qui nous dépendons, nous ne Le traiterions que comme une *chose sainte* ou à peu près, et nous ne nous préoccuperions pas de ses désirs ?

Lui, le maître de l'univers... le juge des vivants et des morts... Celui qui tient notre vie entre ses mains et qui, demain peut-être, nous appellera à son tribunal, *Il est là ;* et nous entrerions dans l'église, nous inquiétant à peine du lieu où Il est, nous occupant fort peu de sa *Présence*... de ce qu'Il fait... de ce qu'Il veut !

Oh ! qu'il n'en soit jamais ainsi pour nous, âmes chrétiennes, qui Lui avons promis de L'aimer toujours.

Si l'on savait... *si l'on connaissait le don de Dieu* [1]... les grâces, les lumières que Jésus-

[1] Jean, IV, 10.

Eucharistie verse dans l'âme de celui qui vient humblement Lui demander de l'instruire ?

Quoi de plus simple et de plus facile après tout !

Lorsqu'on assiste au Saint Sacrifice de la Messe ; quand on vient à l'église pour quelque office ou pour faire sa visite au Saint Sacrement ; ou encore, de temps à autre dans la journée, et le soir, avant de terminer sa prière, il n'y a qu'à se placer *sous son regard* et à se dire : Quel est Celui qui est là ?... Pourquoi est-Il là ?... Qu'y fait-Il ?... Que me demande-t-Il ?... — puis, rester un instant à réfléchir, afin de pénétrer le sens de ces vérités, — et enfin demander *au Maître* de nous éclairer, puisqu'Il a dit : « Je suis la lumière du monde [1] ».

Sans doute nous pouvons trouver les réponses à ces questions dans un livre [2] ; les lire, c'est très bien, mais cela ne suffit pas.

Il faut savoir, à certaines heures, se les poser à soi-même, y répondre *personnellement*, dans le recueillement de sa pensée, et laisser Jésus les développer en notre âme.

[1] Jean, VIII, 12.

[2] Voir en particulier, *Sous le Regard de Jésus* (Maison du Bon-Pasteur, 1 fr. 70), brochure pleine de piété et d'enseignements pratiques, répondant parfaitement aux sujets traités dans le présent ouvrage.

Encore une fois, cet exercice ne demande de nous qu'un peu de bonne volonté, et les résultats en seront incalculables pour notre âme, si nous y sommes fidèles.

Plus nous approfondirons ces pensées *sous le regard de Jésus*, plus la lumière se fera vive et efficace sur les mystères de notre foi et sur celui de notre éternité.



CHAPITRE QUATRIÈME

Quatrième Pratique :

Répondre à l'amour de Jésus-Eucharistie par notre amour, et établir entre Lui et nous des relations d'amitié divine

LORSQUE nous aurons pris l'habitude de penser plus souvent à ce qu'a fait et souffert pour nous *Celui* qui vit et demeure au Tabernacle ; lorsque nous aurons pénétré, par nos réflexions, jusque dans ce « Cœur qui a tant aimé les hommes [1] », il nous semblera entendre sa voix, au plus intime de notre âme, nous disant : « Si je vous ai aimés ainsi le premier, ne m'aimerez-vous pas à votre tour ?... — *Sic nos amantem, quis non redamaret* [2]. »

Mais comment aimer Jésus ?... Saint Bernard

[1] Notre-Seigneur à Sainte Marguerite-Marie.

[2] Chant de Noël : « Adeste, fideles ».

a bien dit que « la mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure ». Mais encore, comment nous y prendre ?...

Notre pauvre cœur sait si peu s'élever au-dessus des choses matérielles ! Il est si novice alors qu'il s'agit des choses du ciel !

Eh bien ! justement : l'amour de Jésus-Eucharistie doit être un amour tout simple et tout naturel, — l'amour d'un enfant pour son père, d'un ami pour son ami.

Jésus, en se faisant Sacrement, s'est mis en quelque sorte à la portée de notre cœur. Nous ne Le voyons pas, mais nous pouvons L'aimer comme L'aimaient Pierre, Jacques, Jean, Lazare, Madeleine et les autres.

Ce qu'Il nous demande, de la solitude de son Tabernacle, c'est de L'aimer comme nous aimons nos parents et nos amis.

I

Caractères de l'amour sincère

Penser à Jésus. — Celui qui aime *pense* à l'être aimé à tout instant, en toute circonstance. Tout le lui rappelle, et c'est vers lui que se porte tout

d'abord et naturellement sa pensée : « là où est votre trésor, là aussi est votre cœur[1] », a dit Jésus.

Proposons-nous donc de penser souvent à ce *Jésus* qui, là-bas, dans son Tabernacle, pense à nous et nous suit du regard en tout ce que nous faisons.

Demandons à Marie et à Joseph, dont la pensée fut si constamment préoccupée de Jésus, de nous y aider et d'être nos modèles.

Parler de Jésus. — Celui qui aime se plaît à *parler* de l'être aimé : « la bouche parle de l'abondance du cœur[2] ». La mère n'aime-t-elle pas à parler de son enfant ?

De quoi s'entretenaient en chemin les disciples d'Emmaüs ?... du *Maître* si tendrement aimé.

Désirer être près de Jésus. — Celui qui aime aspire à être *près* de celui qu'il aime ; à le regarder, à lui parler. La mère n'est heureuse qu'auprès du berceau de son enfant : le regarder, se sentir près de lui, voilà son vrai bonheur.

Les disciples, Marthe, Madeleine se sentaient heureux près du *Maître.*

[1] Matthieu, VI, 21 ; Luc, XII, 34. — [2] Matthieu, XI, 34 ; Luc, VI, 45.

Apprenons à nous sentir heureux près de Jésus-Eucharistie. Alors même que nous ne saurions rien Lui dire, que cette pensée : *Il est là, Il m'aime, je L'aime,* occupe notre cœur pendant les instants que nous passons à ses pieds.

Se confier à Jésus. — Celui qui aime *confie* tout ce qui l'intéresse à l'être aimé : ses désirs, ses craintes, ses espérances, ses joies, ses peines...

Quel est l'ami qui n'éprouve le besoin d'épancher son cœur dans le cœur de son ami ?

Pourquoi ne pas causer avec Jésus de tout ce qui nous occupe ? Là, dans son Tabernacle, son oreille est toujours tendue vers nous ; son Cœur toujours attentif à nos besoins. En est-il toujours ainsi des amis de la terre ? Eh ! non, nous le savons bien. Que de fois nos confidences n'ont-elles pas été écoutées d'une oreille distraite ! Que de fois n'avons-nous pas senti que le moment était inopportun ! Que de fois n'avons-nous pas hésité à parler, de peur de fatiguer, de lasser par le récit réitéré de nos douleurs !

Combien différent est le Cœur de Jésus !... Jamais Il ne se lasse de nous entendre. Son bonheur est de nous voir venir à Lui pour Lui confier nos pensées les plus intimes.

Oh ! de grâce, laissons là souvent les livres,

les formules toutes faites... Causons... Parlons à Jésus sans phrases, simplement, naturellement... Ouvrons-Lui notre cœur... Ne sait-Il pas avant nous, et mieux que nous, ce qu'il y a de plus intime en nous ! En le Lui confiant, nous déchargerons ce pauvre cœur, et Lui, Jésus, nous donnera les lumières et les consolations intérieures dont nous avons besoin.

Se dévouer pour Jésus. — Celui qui aime *sacrifie* volontiers ses goûts, ses habitudes à l'être aimé. Il n'y a point d'affection vraie là où il n'y a point de dévouement. Se dévouer, se sacrifier est un besoin impérieux pour celui qui aime.

Pour lui rien de petit, rien d'insignifiant. Tout ce qui peut faire plaisir à l'être aimé devient important à ses yeux ; l'entourer d'attentions, de ces mille prévenances qui prouvent l'affection, voilà sa constante préoccupation.

Pourquoi n'en serait-il pas de même avec Jésus ? Chaque fois que nous accomplissons un devoir, que nous acceptons un sacrifice *en pensant à Lui,* sachons que nous Le consolons de l'indifférence des hommes et que nous procurons sa gloire. Chaque fois que nous prions ou que nous souffrons pour nos frères, nous soulageons son Cœur qui aime tant les hommes et

voudrait les sauver tous ; et, mystère inouï de son amour, chaque fois que nous forçons sa miséricorde à s'exercer, nous Lui rendons service.

Ah ! si nous aimions Jésus, comme nous savons aimer les créatures !... Si nous utilisions les moyens qu'Il nous a donnés de Lui prouver notre amour !... Que de douces et grandes choses l'amour nous ferait découvrir !...

Travaillons à y arriver, demandons à Jésus de nous aider. Et quand Il aura véritablement pris sa place dans notre vie ; quand, au Tabernacle, Il sera vraiment pour nous *Quelqu'un,* l'amour nous apprendra peu à peu ces mille secrets de Lui faire plaisir.

Préférer Jésus à tout. — Celui qui aime ne voit *rien de comparable* à l'être aimé. Quoi de plus beau, de meilleur, aux yeux d'une mère, que son enfant !

Jésus n'est-Il pas la beauté et la bonté par essence ? Si nous ne comprenons pas tout ce qu'il y a de perfection en Lui et d'amour dans son Cœur, c'est que nos yeux ne sont pas encore ouverts à la lumière des choses célestes.

Venons humblement à ses pieds Lui demander de nous apprendre à Le préférer à tout.

Réparer pour l'indifférence envers Jésus. — Celui qui aime *souffre* de voir l'indifférence ou le mépris s'attacher à l'être aimé. Il est jaloux des égards qui lui sont dûs.

En est-il ainsi de nous par rapport à Jésus-Eucharistie ?... Que de fois, hélas ! si nous L'aimions réellement, si nous étions jaloux de sa gloire, notre cœur se sentirait brisé à la vue de l'insouciance avec laquelle un si grand nombre de chrétiens passent devant le *Tabernacle* où est Celui qui est mort pour eux ; à la vue du peu de respect et d'égards qu'ils Lui témoignent, soit lorsqu'Il est *présent* sur l'autel où Il s'immole pour eux au Saint Sacrifice, soit lorsqu'Il est *exposé* à leurs regards dans l'ostensoir.

Ah ! si eux n'y songent pas, nous, du moins, adorons plus profondément, soyons plus attentifs ; témoignons à Jésus d'autant plus de respect et d'amour que le nombre de ceux qui L'oublient est plus considérable.

S'abandonner avec confiance à Jésus. — Enfin, celui qui aime est heureux de *s'appuyer* sur celui qu'il aime ; de tout attendre de lui, de tout recevoir de lui, de s'abandonner à lui avec confiance.

Est-ce ainsi que nous avons compris l'amour

envers le Dieu qui s'est fait notre frère, notre ami; envers le Dieu qui, sachant que l'homme faible et impuissant ne pouvait s'élever jusqu'à Lui, est descendu du ciel, s'est fait semblable à nous, afin de rapprocher les distances et de permettre à la créature misérable de venir se jeter dans les bras qu'Il lui tend ?

Hélas ! il faut bien l'avouer, rien de moins compris que l'amour que nous devons à Jésus ; et peut-être est-ce parce que nous nous en faisons une idée fausse, que cet amour est si rare parmi nous.

Si nous voulons arriver à aimer véritablement *notre Jésus,* croyez-moi, ne rêvons pas un amour séraphique, nous qui, après tout, ne sommes que des créatures humaines, faibles et misérables... Ne rêvons pas un amour d'extase et de ravissement, toujours si sujet à l'illusion et à l'orgueil... Ne nous imaginons pas davantage qu'il faut, pour aimer Jésus, accomplir de grandes œuvres et faire des choses extraordinaires.

Ayons pour Jésus un amour en rapport avec la faiblesse de notre nature ; mais un amour qui revête au moins les caractères de cet amour de préférence, ardent, passionné, exclusif même, que nous accordons trop souvent à la créature.

II

Différence entre l'amour de Jésus et les affections humaines

Notre cœur a besoin d'aimer et d'aimer ardemment. Nous le sentons bien.

Pourtant il n'est aucun amour ici-bas auquel nous puissions nous livrer entièrement, dans la mesure que réclame notre cœur, sans avoir bientôt à craindre de cuisants regrets, d'amères déceptions, de cruels déchirements, cet amour fût-il d'ailleurs le plus légitime de tous les amours.

L'expérience est là pour nous le démontrer chaque jour.

Aucune de ces affections qui, après tout, ne doive cesser à un moment donné, brisée ou transformée par la mort.

Aucune qui ne nous expose, si nous nous y livrons trop ardemment, à d'énormes préjudices pour notre âme et pour l'âme de ceux que nous aimons ; car notre nature est déchue à ce point, que toujours l'affection, poussée jusqu'à la passion, devient exigeante, nous fait négliger Dieu et sacrifier les intérêts de notre éternité.

L'amour seul de Jésus peut être porté à l'excès

sans que jamais nous puissions avoir à le regretter ; parce que c'est pour Lui que notre cœur a été fait, et que cet amour est la fin unique de notre existence.

Aussi, plus nous aimerons Jésus, plus nous voudrons L'aimer, plus nous voudrons nous plonger et nous perdre en cet amour qui, loin d'être brisé par la mort, sera au contraire décuplé mille fois par la possession de Dieu au ciel.

L'éternité entière ne saura assouvir notre besoin d'aimer, car Dieu est l'infini, et nous y serons plongés comme dans un océan sans rivages et un abîme sans fond.

La vie est l'apprentissage de l'éternité. Apprenons à aimer ici-bas, afin d'aimer éternellement là-haut.

III

Traiter Jésus comme un ami auquel on pense sans cesse

Etablissons entre nous et Jésus-Eucharistie de véritables relations d'amitié ; traitons avec Lui comme avec une *personne* pour laquelle nous professons un profond respect et une recon-

naissance sans bornes, et que nous désirons aimer de tout notre cœur.

Lorsque nous quittons l'église, souvenons-nous que *Lui* Il y reste pour nous... qu'Il continue à songer à nous et à nous attendre. Revenons-y donc le plus souvent possible, pour Lui faire part de nos embarras, de nos soucis, de nos joies et de nos peines. Il aime à entendre de notre bouche, quoiqu'Il le sache par sa science divine, tout ce qui nous concerne, même nos affaires temporelles. Dans l'ordre de sa Providence, ce sont nos devoirs, nos sacrifices, nos ennuis de chaque jour qui, acceptés pour son amour, nous méritent les récompenses éternelles ; c'est pourquoi Il s'intéresse à nous et veut nous aider.

Transportons-nous souvent en esprit au pied du Tabernacle[1]. Au réveil, pour offrir à Jésus-Hostie notre amour ; à l'heure du sommeil, pour nous endormir sur son Cœur. A notre prière du matin, pour Lui confier nos projets de la journée ; à celle du soir, pour réparer les fautes que nous avons commises et Le prier de nous les pardonner. Au commencement de

[1] Voir *Petit Règlement de vie Eucharistique,* joli carnet de huit pages, format gracieux, décoration artistique à chaque page. (Maison du Bon-Pasteur. — Prix : 0. 65.)

chaque action, pour Lui demander une bénédiction ; dans cette peine, pour la Lui confier ; dans cette contrariété, dans ce danger, pour Lui demander secours et courage ; dans cette joie, pour L'en remercier et la partager avec Lui.

Habituons-nous à faire toutes nos prières, tous nos exercices de piété sous son regard eucharistique, Lui demandant de prier avec nous et de nous aider à les bien accomplir.

Pensons fréquemment dans la journée à cet *ami* incomparable que nous avons laissé au Tabernacle, et qui, peut-être, à cet instant, s'y trouve bien désolé, bien oublié. Etablissons entre Lui et nous comme un courant d'amour qui réjouisse son Cœur et illumine notre vie.

Enfin, en tout ce que nous faisons, partout où nous allons, que notre pensée se reporte vers Jésus, attendant avec impatience le moment où nous nous retrouverons à ses pieds.

C'est ainsi que peu à peu Jésus-Eucharistie deviendra pour nous l'Etre aimé par excellence ; que nous L'aimerons en réalité de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toutes nos forces ; que sa *Présence sacramentelle* exercera son influence sur notre vie tout entière et que nous en ferons la plus douce joie de notre exil.



CHAPITRE CINQUIÈME

Cinquième Pratique :

Etudier, à l'école de Jésus-Eucharistie, tous les enseignements que ce divin Maître nous a donnés et y conformer notre vie

LORSQUE Jésus était sur la terre, les Juifs n'allaient pas seulement Lui demander le soulagement de leurs misères ; ils allaient encore à Lui pour entendre les paroles de vie qui tombaient de sa bouche divine.

Avec quel empressement ils Le suivaient pour l'entendre, oubliant jusqu'au soin de leur nourriture !

Avec quelle avidité ils recueillaient ses paroles ! Que sa morale leur semblait belle !

Jésus n'est pas venu sur la terre seulement pour nous racheter ; Il y est venu aussi pour

nous instruire et nous montrer la voie qui conduit au « royaume des cieux ».

Lorsque nous aurons compris l'amour de Jésus pour nous et que nous aurons établi avec Lui ces relations d'amitié dont nous parlions plus haut, le besoin de Le mieux connaître se fera sentir à notre cœur. Nous voudrons savoir ce qu'Il a dit, ce qu'Il a fait, quelle a été sa manière de voir et de juger toutes choses.

Nous voudrons devenir véritablement et pratiquement les *disciples* du *Maître*.

Toute la vie chrétienne consiste en cela : être les disciples de Jésus-Christ. C'est là le sens vrai du mot *chrétien*.

A plus forte raison cela importe-t-il dans la *Vie Eucharistique,* vie d'union avec *Jésus* toujours *vivant* et toujours *présent* au milieu de nous.

I

L'Evangile est le résumé des enseignements de Jésus

Mais où trouver cet enseignement de Jésus-Christ, sinon dans l'Evangile.

Volontairement muet et silencieux au Très

Saint Sacrement, Jésus a voulu que l'Eglise nous conservât ses enseignements et sa doctrine, afin de nous servir de guide sûr dans la vie.

En vain nous flatterions-nous d'aimer Jésus, si nous ne faisions de ses préceptes la règle de notre conduite.

Ah ! nous nous demandons parfois pourquoi les chrétiens forts et fidèles deviennent de moins en moins nombreux... C'est que l'Evangile est oublié.

C'est que le nombre de ceux qui font des enseignements de Jésus l'aliment quotidien de leur intelligence, la règle de leur manière de voir, de juger et d'agir, semble diminuer de jour en jour.

Qui donc médite sérieusement, dans le fond de son cœur, « les paroles du Maître » ? Combien peu les connaissent ! Combien peu même les ont entre les mains !

Et on veut être chrétien !...

On lit les quelques pages détachées de l'Evangile que, chaque dimanche, l'Eglise met sous nos yeux. On entend peut-être l'explication qui en est donnée du haut de la chaire de vérité, puis... on n'y pense plus...

En sera-t-il ainsi pour le cœur qui aime ?

Quel prix l'enfant n'attache-t-il pas aux paroles d'un père bien-aimé !

Si nous aimions vraiment Jésus, combien ses *propres paroles* nous seraient chères !

II

La pureté de la morale de l'Evangile

Et puis... et puis... non seulement on n'aime point... on ne lit point l'Evangile, mais combien peu acceptent la morale de Jésus dans toute son intégrité !

Il est si grand le nombre de ceux qui cherchent à concilier cette morale divine avec la manière de voir du monde... avec les exigences du monde !

En vain Jésus nous a prévenus que *nous ne pouvions servir deux maîtres à la fois*[1]. Notre application ne consiste que trop souvent à ne point nous séparer entièrement de Dieu, tout en suivant les maximes de l'ennemi qui se rit de notre faiblesse, et dont le seul but est de nous entraîner avec lui dans l'abîme : Satan, le père du mensonge.

Ah ! je le sais, la morale du Sauveur semble parfois bien dure à qui ne juge les choses que

[1] Matthieu, VI, 24.

d'une façon naturelle et ne les considère qu'au point de vue humain.

Elle nous semble parfois bien difficile à accepter et surtout à mettre en pratique, même à nous qui faisons hautement profession de servir Dieu fidèlement ; et bien souvent, hélas ! le sens en est caché aux yeux de notre cœur.

D'où cela vient-il donc ?

C'est que nous n'allons pas demander au *Maître* de faire pénétrer ces paroles dans notre esprit en y faisant la lumière, et de disposer notre cœur à y adhérer en l'embrasant du feu de son amour, ainsi qu'Il le fit autrefois pour les disciples d'Emmaüs.

C'est que nous oublions la *Présence* au milieu de nous du Docteur des docteurs, de Celui auquel, mieux avisé que nous, un saint Thomas d'Aquin, par exemple, allait demander la lumière, frappant à la porte du Tabernacle jusqu'à ce que les difficultés qui se dressaient devant son intelligence aient été vaincues.

Sachons recourir humblement et avec confiance à Jésus au Très Saint Sacrement, et nous en recevrons des lumières précieuses qui nous donneront, en même temps que l'intelligence de sa divine doctrine, la grâce et la force d'y conformer notre vie.

III

La morale de l'Evangile est immuable

Ne nous y trompons pas : la *parole du Verbe Incarné* est toujours la parole de la Vérité même et la vraie lumière de l'homme ici-bas.

Le temps peut modifier les sociétés, changer les usages ; la morale de l'Evangile reste immuable comme Celui qui l'a promulguée : *le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas*[1], nous dit le Sauveur.

En vain voudrions-nous façonner à notre guise la morale de l'Evangile, le rapetisser suivant les désirs de notre amour-propre, de notre orgueil, de nos vues étroites, de nos convoitises ; toutes ces choses passeront, et nous passerons avec elles.

Que nous restera-t-il de toutes ces vanités auxquelles nous attachons tant de prix ?

Oh ! que plus sage sera l'âme qui se présentera devant le souverain Juge, pouvant Lui dire : « J'ai médité vos enseignements dès ma jeunesse, et ils ont fait mes délices chaque jour de ma vie[2]. »

[1] Matthieu, xxiv, 35 ; Marc, xiii, 31 ; Luc, xxi, 33.
[2] Ps. cxviii, 47.

Que plus sage sera l'âme qui, ayant accepté Jésus pour son Maître, aura su conformer sa manière de voir et d'agir à ses enseignements ; l'âme de bonne volonté qui sera venue à Jésus-Eucharistie, comme autrefois saint Pierre, lui criant du fond du cœur : « A qui irais-je, Seigneur, sinon à Vous qui avez les paroles de la vie éternelle ? [1] »

IV

C'est aux pieds de Jésus que l'âme s'assimile le mieux la divine nourriture contenue dans l'Evangile

La parole de Jésus doit devenir la nourriture journalière de notre âme. Mais, afin que cette *divine semence* pénètre en nous, y prenne racine et y fructifie, étudions la doctrine de notre Maître sous son divin regard, tout *près de Lui* au Sacrement de son amour.

Dans le recueillement du sanctuaire et le charme de sa divine compagnie, apprenons à

[1] Jean, VI, 69.

la méditer sans cesse... à l'aimer... à la goûter... à en causer avec Jésus [1].

Avec quel plaisir l'ami ne se remémore-t-il pas les paroles de son ami ! Il aime à les lui rappeler, à lui demander quel sens il y attache... : « Ne vous souvenez-vous pas, lui dit-il, que vous disiez ceci... cela... »

Puisque nous avons résolu de modeler nos relations avec Jésus-Eucharistie sur celles que nous établissons entre nous et nos semblables, aimons à venir à ses pieds relire ses paroles si pleines de divins enseignements.

Comme l'enfant vient auprès de son maître étudier la leçon que celui-ci lui a donnée, et lui demander de la lui expliquer, venons chaque jour — au moins par la pensée — au pied du Tabernacle, sous le regard du Maître. Lisons peu... une maxime à la fois... puis arrêtons-nous... regardons le Tabernacle... prions Jésus de faire germer et éclore sa parole en notre cœur, de nous en faire comprendre le sens exact, de nous la faire accepter et aimer. Disons-Lui avec simplicité et confiance : « Parlez,

[1] Voir *Sous le Regard de Jésus,* où sont groupées, comme en une gerbe précieuse, les paroles de Jésus dans l'Evangile. (Maison du Bon-Pasteur)

Seigneur, votre serviteur écoute ![1]... Seigneur, faites que je voie ![2] »

Répétons plusieurs fois la même parole, élevant chaque fois notre regard et notre prière vers Jésus.

Adhérant ainsi pleinement et de tout notre cœur à tous les enseignements de notre adorable Maître, nous ferons de l'Eucharistie la divine école où nous viendrons sans cesse apprendre de Jésus à L'aimer, à L'imiter et à nous unir étroitement à Lui.

[1] I Rois, III, 9, 10. — [2] Luc, XVIII, 41.





CHAPITRE SIXIÈME

Opérations divines de Jésus-Eucharistie dans l'âme qu'Il veut conduire à la perfection de la Vie Eucharistique

ARRÊTONS-NOUS un instant, avant d'aller plus loin ; d'autant que le chemin que nous venons de parcourir n'est à proprement parler qu'une préparation à la *Vie Eucharistique* prise dans son entier épanouissement ; préparation cependant absolument et rigoureusement nécessaire, si nous voulons être des âmes vraiment eucharistiques.

Il est possible du reste que beaucoup d'âmes ne soient point appelées à franchir les degrés supérieurs de la *Vie Eucharistique ;* tandis que toutes, même celles des enfants, peuvent être initiées aux exercices que nous avons indiqués dans les chapitres précédents, y trouver sûrement un moyen de persévérance, avec les

secours nécessaires pour être de véritables chrétiens, et arriver ainsi au degré de perfection que Dieu demande, même à ceux qu'il n'appelle pas à suivre la voie des conseils par une vocation spéciale.

Voyons tout d'abord quels ont été, dans notre âme, les fruits de ces premières pratiques de la *Vie Eucharistique*. Nous profiterons d'autant plus ensuite des pratiques du *deuxième degré,* que nous aurons été plus fidèles à celles du *premier*. Pour goûter vraiment Jésus-Hostie et vivre dans une grande intimité avec Lui, il faut préalablement L'avoir étudié, L'avoir compris, et Le traiter déjà comme l'Etre souverainement aimé dont le souvenir occupe la première place dans notre vie.

I

Jésus-Eucharistie s'est révélé notre Ami

Longtemps peut-être nous sommes venus à l'église parce que c'était un devoir, mais que de peine nous éprouvions à nous y recueillir !

Combien l'exercice de la prière nous semblait pénible et aride ! Quel froid dans notre âme, même aux moments les plus solennels du saint

Sacrifice de la Messe, de la Communion, de la Bénédiction du Saint Sacrement !

Et voilà que, peu à peu, à force d'y réfléchir, nous avons été saisis par cette pensée, qu'à l'église *quelqu'un nous attend et demeure en permanence*... ; que c'est un *ami* dont le Cœur sait nous comprendre et dont l'affection ne s'est jamais démentie !

Nous nous sommes pénétrés, en y pensant souvent et attentivement, de la consolante vérité de la *Présence corporelle et vivante* de Jésus notre tout aimable et divin Maître... de Celui qui nous aime, nous personnellement, et qui n'aspire qu'à se voir payer de retour.

Alors nous avons senti que notre intérêt était de venir à ses pieds ; bien plus, un sincère sentiment d'affection nous a attirés *près de Lui*. Nous avons commencé à comprendre que nous avions vraiment quelque chose à faire dans le lieu saint ; que nous avions à nous entretenir avec Jésus de ses intérêts et des nôtres ; que nous pouvions Lui parler de tout ce qui nous touche et concerne ceux que nous aimons.

Insensiblement notre cœur s'est ouvert à l'amitié divine, et nous avons fini par goûter plus de charmes dans la compagnie de Jésus qu'auprès de tous les amis de la terre.

II

Jésus-Eucharistie est devenu notre Confident

Puis, il faut bien l'avouer, qui que nous soyons, la vie a ses heures tristes, accablantes !

De quel secours n'est pas alors pour nous la pensée que *Quelqu'un* pense à nous, désire notre bien, peut nous aider ; que nous pouvons L'entretenir de tout ce qui nous attriste... Lui confier ce que peut-être nous n'osons confier à personne... et qu'Il nous comprend toujours !

Quelle consolation n'avons-nous pas trouvée dans la pensée que ce *Quelqu'un* est non seulement notre *ami* le plus vrai, mais encore notre protecteur le plus sûr : puisque c'est Jésus !... Jésus, dont le regard, voyant au-dessus et au-delà de nos pauvres conceptions humaines, découvre en Lui-même ce qui est notre intérêt véritable, et dont la puissance peut tout pour nous.

Avec quel bonheur, dès lors, ne devons-nous pas venir à Lui. en songeant *qu'Il est là en personne* spécialement pour nous ; qu'Il nous voit et nous entend ; que son Cœur bat pour nous et compatit à toutes nos misères !...

Qu'Il est là !... Que nous allons Le voir pour

ainsi dire, des yeux de la foi, à travers le voile des saintes Espèces... ; que nous allons L'approcher, comme autrefois les Juifs... ; que nous allons Lui parler, comme ils Lui parlaient... ; que c'est sur nous, aujourd'hui, que va s'arrêter son doux regard de Sauveur... ; qu'Il va nous bénir, à notre tour..., nous consoler au fond du cœur..., nous donner force et courage pour surmonter les difficultés de la vie...

Désireux de nous faire connaître à Jésus tels que nous sommes, nous continuerons à Lui exposer non seulement nos souffrances, nos difficultés et nos peines, mais encore nos misères morales, afin qu'Il soulage les unes et guérisse les autres.

III

Jésus-Eucharistie nous a montré la vanité de tout ce qui est terrestre

A mesure que nous nous sommes approchés de Jésus-Eucharistie, les vérités éternelles nous sont apparues plus claires. Nous avons entrevu que la terre n'est point tout pour nous, et que

nos intérêts matériels ne sont pas ce qu'il y a de plus important ici-bas.

Jusqu'ici nous avions vu les positions les plus brillantes s'effondrer, les familles les mieux posées disparaître ; la mort avait frappé tout autour de nous ; et pourtant jamais nous n'avions compris, comme aujourd'hui, le néant des choses humaines.

Nous avions subi bien des déceptions, vu s'évanouir bien des illusions... Comme le Prophète nous avions dit peut-être dans l'amertume de notre cœur : *Omnis homo mendax*, tout homme est menteur[1]..., mais nous n'en avions point tiré la conséquence la plus importante : celle qu'expriment si bien les paroles de l'apôtre saint Pierre : « A qui irions-nous, Seigneur ?... Vous avez les paroles de la vie éternelle[2]. »

Et voilà que maintenant, à la lumière qui sort de ce Tabernacle où demeure Celui qui est la Vérité même, nous avons compris qu'il y a quelque chose de meilleur pour nous que les vaines joies et les fugitives satisfactions de ce monde.

Placés entre le temps et l'éternité, entre les préoccupations terrestres et les soins à donner à

[1] Ps. CXV, 11. — [2] Jean, VI, 69.

notre âme, trop souvent la terre nous a fait oublier le ciel. Mais en entendant la voix du Maître nous redire au fond du cœur : « que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme[1] », nous avons mieux saisi que la vie est courte, que l'éternité approche, que nous avons trop négligé jusqu'à ce jour le plus important pour nous : notre âme... ; l'unique nécessaire : notre salut.

Comme l'adolescent, hier encore enfant, sourit à la pensée des jeux qui occupaient autrefois ses journées, nous nous demandons maintenant comment nous avons pu attacher tant d'importance aux choses qui passent et aux mille frivolités de la vie.

Pendant que nous oublions si facilement Jésus, Lui seul pourtant s'intéresse vraiment à nous... ; Lui seul peut faire notre bonheur, parce qu'Il a fait notre cœur pour Lui.

Ah ! lorsque nous comprendrons que Jésus est notre seul vrai trésor, et son amour notre seul véritable bien, comme tout, autour de nous, changera de face à nos yeux, et comme nous saurons mettre notre bonheur là où il est uniquement : en Jésus !

[1] Luc, IX, 25.

IV

Jésus-Eucharistie nous a attirés à Lui par des attraits tout divins

De même que, quand le soleil apparaît à l'horizon, mille beautés que nous n'avions point aperçues jusqu'alors se montrent à nos yeux étonnés et ravis ; ainsi le divin Soleil de Justice, le Soleil eucharistique, se levant sur notre âme, l'a inondée de ses brillantes clartés.

Jésus-Eucharistie a parlé à notre cœur... Et depuis lors, les mystères de la foi et de l'amour divin se sont illuminés à nos yeux.

Ces fautes qui nous semblaient choses si légères, parce qu'elles ne nous attiraient ni le blâme ni le mépris des hommes, nous paraissent maintenant odieuses, puisqu'elles blessent le Cœur de Celui qui a subjugué le nôtre.

Le sacrement de Pénitence a pour nous des charmes, puisque notre âme y trouve la pureté qui plaît tant à Celui qui a dit : « Bienheureux les cœurs purs[1]. »

Avec quel bonheur nous assistons au saint

[1] Matthieu, v, 5, 8.

Sacrifice de la Messe, où Jésus vient sur l'Autel renouveler, sous nos yeux et pour nous, l'offrande qu'Il fit de Lui-même à Dieu son Père sur le Calvaire ! Et comme nous sommes heureux de nous offrir avec Lui !

Avec quelle impatience nous attendons l'heure de venir Le visiter ; de recevoir sa bénédiction ; de Le voir exposé sur son trône eucharistique, ou parcourant dans un triomphe plein de mansuétude les rangs de la foule, comme Il passait autrefois à travers les bourgades de la Palestine !

Mais surtout avec quelle ardeur ne désirons-nous pas venir nous asseoir à sa Table sacrée, *Le recevoir* chez nous, comme l'heureux Zachée..., Le presser sur notre cœur !

Quelle douleur ne devons-nous pas ressentir en pensant à l'indifférence avec laquelle nous répondions naguère aux désirs brûlants de notre Jésus !

Ah ! cette indifférence, nous voulons la Lui faire oublier à force d'amour. Ce n'est plus assez pour notre cœur de Le recevoir de loin en loin, chaque mois, même chaque semaine ; c'est à Le recevoir chaque jour que notre âme aspire.

Fermant les yeux sur les beautés trompeuses d'ici-bas, nous ne voulons plus goûter de joie qu'*auprès de* cet ineffable *Jésus* qui a ravi notre

cœur : et voilà pourquoi nos jours sont si ensoleillés et notre bonheur si paisible.

V

Jésus-Eucharistie s'est fait notre Consolateur et notre force

C'est en ouvrant l'oreille de notre cœur à la voix qui vient du Tabernacle que nous avons entendu Jésus nous redire, comme Il le disait à ses disciples, combien sont faux les jugements du monde..., fausses ses maximes..., fausses ses vaines joies.

C'est dans l'intimité du cœur à cœur journalier avec ce divin Sauveur que nous nous sommes habitués à voir les choses sous leur véritable jour, n'y attachant d'autre importance que celle qu'Il y attache Lui-même. C'est lorsque nous avons appris de Lui à nous dominer nous-mêmes, ne nous laissant plus emporter au vent de notre humeur et de nos caprices, que nous avons diminué d'autant la cause de nos tristesses et des obstacles qui s'opposaient à notre sanctification.

Quant à ces douleurs vraies qui sont le partage

de tous ceux qui vivent sur la terre, auxquelles ni le riche, ni le pauvre, ni le sage, ni l'homme de plaisir ne sauraient échapper ; ces douleurs qui parfois fondent sur nous à l'improviste : perte de ceux que nous aimons, maladies, infirmités, épreuves de toutes sortes ; oh ! comme nous sommes heureux, lorsqu'elles nous atteignent, de trouver toujours un cœur d'ami pour aller y verser notre chagrin !

Comme auprès du Tabernacle nous sentons l'amertume se changer vite en douceur, lorsque Jésus nous rappelle « qu'il a fallu que le Christ souffrît et qu'Il entrât ainsi dans sa gloire[1] » ; quand Il nous dit que notre soumission à la volonté paternelle de Dieu peut, unie au mérite de ses souffrances, payer notre rançon éternelle et même la rançon des âmes que nous aimons !

L'intimité avec Jésus-Eucharistie, le doux charme de sa *Présence*, voilà le vrai moyen d'adoucir les peines de l'exil, de leur enlever leur acuité, et de nous rendre douce la vie, même au milieu des souffrances, des tentations et des épreuves inhérentes à la nature humaine.

Le feu de l'amour s'allumant dans notre cœur,

[1] Luc, xxiv, 26.

ce qui hier nous semblait un obstacle insurmontable, nous paraît maintenant facile à écarter ; le sacrifice, qui jusqu'ici nous paraissait impossible ou trop douloureux, devient aisé et même agréable, à la pensée qu'il plaira au Jésus que nous aimons.

C'est ainsi que la paix s'établit peu à peu dans notre âme. Et là où se heurtaient trop souvent l'agitation, le trouble, peut-être la révolte, règnent le calme et la sérénité dans l'union amoureuse à toutes les volontés de Jésus.

C'est un ciel anticipé que cette vie paisible sous le regard et dans l'amour de Jésus. Que ce soit le nôtre à jamais !

VI

Jésus-Eucharistie est notre Trésor

Nous avons trouvé un trésor... Trésor bien plus précieux que tous les trésors de la terre... Le trésor des anges... le trésor du Ciel... le trésor de l'éternité.

C'est Jésus ! Jésus avec son Cœur !

Il est à nous... au Tabernacle... à l'Autel... à la Table sainte !

Il y est à nous et pour nous, à toute heure et toujours !

Toujours son Cœur nous y est ouvert malgré nos misères, malgré nos faiblesses, malgré nos fautes... C'est Lui qui l'a dit : « Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs ; car ce ne sont pas ceux qui se portent bien mais les malades qui ont besoin de médecin[1]. »

O amour incompréhensible de notre Sauveur !... C'est à vous que nous irons désormais, humbles, repentants, mais surtout confiants en votre infinie miséricorde.

Vous êtes notre ami, notre frère ; et jamais, nous le savons, Vous n'avez repoussé le cœur humble et contrit qui se livre à Vous.

Nous avons besoin d'amour ; Vous avez fait notre cœur sur le modèle du vôtre, et Vous seul, ô tendre et divin Maître, êtes capable de satisfaire notre désir d'affection et de bonheur. Oh ! désormais c'est *près de Vous*, c'est au Tabernacle, c'est au foyer même de la charité divine, dans votre Cœur Sacré, que nous viendrons réchauffer notre froideur, puiser cet amour qui rend votre joug doux et léger, et qui donne la force de gravir le Calvaire pour y mourir avec Vous.

[1] Matthieu, IX, 12 ; Luc, v, 31.



Pratiques du deuxième Degré de la Vie Eucharistique

CHAPITRE PREMIER

Première Pratique :

Etablir la demeure de notre âme en Jésus-Eucharistie

LORSQUE notre âme aura pris l'habitude de vivre dans des rapports journaliers et fréquents avec le Jésus de l'Eucharistie ; lorsque peu à peu ces rapports auront fait naître en nous un amour plus ardent et que, éclairés par la lumière qui sort du Tabernacle, nous aurons entrevu quelque chose de la beauté de Dieu et du besoin qu'a toute âme humaine de ce Dieu, son seul et unique bien : le désir de nous unir plus parfaitement à Lui se fera sentir au fond de notre cœur.

Nous ferons alors un pas de plus pour avancer dans l'intimité du divin Maître.

Au lieu d'aller simplement à Jésus, quoique fréquemment et dans tous nos besoins, comme y allaient les Juifs, nous établirons en esprit *la demeure perpétuelle de notre âme au Tabernacle.*

I

Nous tenir comme Madeleine aux pieds de Jésus et comme Jean sur son Cœur

Nous nous tiendrons aux pieds de Jésus, comme autrefois s'y tenait Madeleine. Nous nous y tiendrons dans le sentiment de notre misère, de notre faiblesse, humbles et repentants comme elle, alors qu'elle arrosait de ses larmes les pieds de son Sauveur.

Nous nous y tiendrons dans la douce suavité de la *Présence* adorée de Jésus, surtout dans nos visites au Saint Sacrement, L'écoutant comme Madeleine, Le contemplant, laissant doucement s'écouler notre vie sous son regard divin.

Nous nous y tiendrons dans le sentiment de la douleur, de la compassion pour son amour outragé et méconnu ; dans l'union à son esprit de réparation, surtout pendant le saint Sacrifice;

comme Madeleine étreignant le pied de la Croix, contemplant son Amour souffrant et agonisant, et se laissant inonder par le Sang divin qui s'échappait des plaies sacrées de son Sauveur.

Nous nous tiendrons sur le Cœur de Jésus, comme Jean reposant sur la poitrine du Maître ; nous confiant absolument à Jésus qui nous aime et savourant, dans ce repos silencieux, les ineffables suavités de l'union divine.

II

Moyens pratiques de rendre habituelle la pensée de Jésus-Eucharistie

Ce ne sera plus seulement de temps en temps que le regard de notre âme cherchera celui de Jésus ; ce sera d'une manière ininterrompue, pour ainsi dire, que nous le fixerons amoureusement sur Lui.

Il nous suffira pour cela de placer notre âme, par un acte de volonté, tout près de Jésus *présent* dans le Tabernacle où nous venons chaque jour L'adorer, de fixer nos regards sur Lui et de les y maintenir, toujours par le même acte de volonté ; puis, d'y ramener notre esprit et notre

cœur chaque fois que la fragilité de notre nature les en aura éloignés, et dès que nous nous en apercevrons.

Nous aurons soin chaque jour, au réveil, de nous y retrouver par la pensée ; de même, la nuit, lorsque notre sommeil se trouvera interrompu. Nous nous appliquerons, en outre, à faire toutes nos actions, tous nos exercices de piété sous le regard de Jésus-Eucharistie.

Faisons de Jésus-Eucharistie le confident de nos pensées, de nos sentiments les plus intimes. Gardons notre esprit et notre cœur tellement exposés devant Lui, que ce soit à Lui que nous confiions tout d'abord nos impressions, nos joies et nos peines ; afin qu'en tout Il bénisse ce qui s'y trouve de bon, et nous aide à rejeter ce qui pourrait Lui déplaire. Vivons en esprit avec Lui, comme si nous étions réellement *près* du Tabernacle. Tout en vaquant à nos occupations, parlons-Lui de ce qui nous intéresse, de nos craintes, de nos ennuis, de nos difficultés, de nos désirs, subordonnant tout à son bon plaisir.

Pendant tout le jour, que le regard de notre âme se porte constamment sur Jésus, qui ne nous perd pas de vue un seul instant. Et le soir, endormons-nous à ses pieds et sur son Cœur, nous y retrouvant chaque fois au réveil.

Cet exercice, qui paraîtra peut-être à quelques-uns tout à fait impraticable, est pourtant on ne peut plus naturel. C'est ce que nous faisons sans effort dans les affections humaines ; nous vivons par le souvenir avec ceux que nous aimons, et si l'amour est excessif, la pensée de l'être aimé nous devient inséparable. Pourquoi n'y aurait-il que la pensée et le souvenir de Jésus, de Jésus *vivant* et *habitant* à quelques pas de notre demeure, qui ferait exception ? Sera-t-il dit que Jésus occupera moins de place dans notre cœur que les créatures ?

III

La demeure de l'âme en Jésus-Eucharistie est une demeure toute d'amour

Cette pratique d'ailleurs ne vient pas de nous. C'est le Sauveur Lui-même qui l'a indiquée en diverses révélations, tant à Sainte Marguerite-Marie qu'à plusieurs de ses servantes qu'Il a le plus favorisées de son intimité en ces derniers temps.

Elle réalise donc les désirs de son amour, et il semble que ce soit surtout pour arriver à ce but,

qu'Il nous a manifesté son Cœur Sacré, voulant nous y ménager une retraite sûre dans les maux qui nous menacent; voulant nous aider à accomplir le précepte qu'Il donnait à ses Apôtres avant de les quitter, au moment où Il instituait la sainte Eucharistie : « Demeurez dans mon amour [1] ».

Or, le centre de l'amour, n'est-ce point le cœur?... Demeurer dans l'amour de Jésus, n'est-ce point demeurer dans son Cœur ?

Et ce Cœur, où le trouver sur la terre, sinon au Très Saint Sacrement, dans la poitrine sacrée de Jésus où il bat sans cesse d'amour pour nous ? Comme ce serait mal comprendre la dévotion au Sacré-Cœur que de la faire consister spécialement dans le culte rendu à une statue ou à une image, et d'oublier que le seul endroit où ce Cœur adorable est réellement présent et actuellement vivant, c'est dans l'Eucharistie ! Avouons pourtant que la chose n'est pas rare.

Hélas ! cette anomalie dans la piété des fidèles, n'est-elle pas déplorable ? Evitons l'aveuglement de ces chrétiens qui vont, dans une église, prier longuement devant une statue du Sacré-Cœur et pensent à peine à aller saluer Jésus au Tabernacle, où les appelle l'amour de son Cœur.

[1] Jean, xv, 9.



CHAPITRE DEUXIÈME

Deuxième Pratique :

Faire l'unité de pensées, de sentiments, d'action et de vie avec Jésus-Eucharistie

Mais Madeleine ne se tenait pas seulement aux pieds de Jésus. Avec quelle avidité ne recueillait-elle pas ses paroles; et ensuite, avec quelle attention, quel recueillement ne se remémorait-elle pas ses actions et ses discours !

De même que la Vierge Marie, la douce Mère de Jésus, « elle conservait dans son cœur [1] » tout ce qui concernait son divin Maître, elle le méditait dans le silence de l'amour.

Si nous avons déjà pris, grâce aux premiers exercices de la *Vie Eucharistique,* l'habitude d'aller chercher la lumière auprès de Jésus-Hostie, combien ne le ferons-nous pas plus fidèlement

[1] Luc, II, 19.

lorsque nous aurons fixé notre demeure à ses pieds et dans son Cœur!

Comme l'Evangile nous deviendra de plus en plus cher et précieux! Comme le souvenir des actions de notre bien-aimé Sauveur fera le charme ne nos méditations! Comme nous aimerons à y songer près de Lui, à nous en entretenir avec Lui!

Comme chacune de ses paroles aura du prix à nos yeux! Nous en ferons la nourriture constante de notre âme. En toutes circonstances elles seront la règle de notre conduite et de nos jugements.

Nous les lirons, comme en un livre ouvert, dans le Cœur de Jésus. Nous ne pourrons passer un seul jour sans Lui demander de nous en faire Lui-même comprendre le sens et la valeur.

Oh! comme alors ces leçons du divin Maître deviendront chères à notre cœur! Comme *près de Lui* nous apprendrons à aimer ces vertus de charité, de douceur, d'humilité, d'obéissance, de mortification qu'Il nous a enseignées!

Comme nous comprendrons mieux le renoncement aux vanités de la terre, l'amour de la pauvreté, l'amour de la sainte volonté de Dieu, l'amour de nos frères, qu'Il nous a prêchés!

Lorsque, prêtant l'oreille, nous L'entendrons

nous redire du fond de son Tabernacle : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur[1]... Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de mon Père céleste[2]... Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir[3]... Aimez-vous comme je vous ai aimés[4]... » ; comme ces douces vertus, qui furent ses vertus de prédilection, nous deviendront chères !

A l'exemple des saints, nous sentirons grandir en nous l'amour de ce qu'a aimé Jésus : le dénuement, la pauvreté, l'humiliation, le mépris, la souffrance, l'immolation.

Et, comme l'union des cœurs se manifeste par l'harmonie des vues, des sentiments, des désirs et des volontés, notre union avec Jésus deviendra par là plus parfaite ; entre Lui et nous l'intimité sera d'autant plus grande que nous semblerons ne plus faire qu'un avec Lui, n'ayant en tout qu'un même esprit, un même cœur, une même volonté.

Cette seconde pratique sera un couronnement précieux de la première, et rendra notre demeure en Jésus-Eucharistie vraiment glorieuse pour Lui et sanctifiante pour nous.

[1] Matthieu, XI, 29. — [2] Jean, VI, 38. — [3] Marc, X, 45. — [4] Jean, XV, 12.

CHAPITRE TROISIÈME

Troisième Pratique :

Approfondir et imiter la vie de silence, de prière, d'adoration et d'immolation de Jésus-Eucharistie

Enfin, Madeleine, aux pieds de Jésus, Le contemplait, et son âme, passant en quelque sorte avec son regard dans celle du Sauveur, s'identifiait avec Lui de plus en plus.

A l'exemple de Madeleine, fixant notre regard sur Jésus-Eucharistie, nous nous appliquerons à Le contempler attentivement, avec cette intelligence perspicace que donne l'amour.

I

Les divines leçons que Jésus nous donne dans l'Eucharistie

Que de leçons dans la blancheur immaculée de cette douce Hostie...

Dans ce silence..., quels que soient du reste l'indifférence, les insultes, les mépris dont Jésus est l'objet de la part de tant d'ingrats qui L'oublient et L'outragent..., et même souvent hélas ! de la part de ceux qui prétendent L'aimer.

Dans ce support miséricordieux de tous ceux qui L'approchent..., qui Le touchent..., quelqu'indignes qu'ils en puissent être.

Dans la petitesse, la faiblesse, l'infirmité apparente de l'Hostie.

Dans ce sacrifice perpétuel que Jésus y fait de sa gloire et des égards extérieurs dûs à sa Divinité.

Dans le dénuement et la pauvreté de ses tabernacles de la campagne ou des pays de mission.

Dans la solitude de ses Temples et l'isolement où Il se trouve en tant de lieux.

Et en même temps, que de paix... que de calme... que de joie autour de ce Tabernacle, vers lequel sans cesse s'abaissent les regards de Dieu, et qui contient les délices des Anges et des Saints.

Que de prières, d'adorations, d'anéantissements, de merveilles ineffables, en un mot, dans ce Cœur qui y bat... dans cette âme qui y vit... Cœur et âme de l'Homme-Dieu... Temple auguste de la Très Sainte Trinité.

Contemplons et admirons le modèle qui nous est donné en Jésus au Très Saint Sacrement : « Regardez et faites suivant le modèle qui vous est montré[1] », dit la Sainte Ecriture.

II

Comment imiter Jésus dans son état de Victime

Regardez cette Hostie, où, sous une apparence de mort, demeure l'Agneau toujours vivant et toujours immolé !

En l'Eucharistie Jésus est toujours Hostie... toujours Victime... toujours offert à la gloire de son Père... toujours immolé pour le salut des hommes.

Victime à l'autel ! Victime au Tabernacle ! Quelle vie plus sacrifiée que la sienne !... En apparence, sourd, muet, insensible... ; et livré, à cause même de son état sacramentel, à toutes les indignités.

Vie cependant infiniment féconde en louanges, en réparations ; car c'est de ce Cœur qui bat au

[1] Exode, xxv, 40.

Tabernacle que sortent toutes les grâces qui se répandent sur la terre, et que monte incessamment vers le trône de l'adorable Trinité le seul hommage digne de sa grandeur infinie.

Comment, en contemplant notre Bien-Aimé livré ainsi pour notre amour, pourrions-nous ne pas sentir le besoin de faire pour Lui ce qu'Il fait pour nous ?

Appliquons-nous donc, à tout moment, à immoler notre amour-propre et à faire mourir notre nature, par amour pour Jésus.

A devenir, à notre tour, sourds, muets, insensibles à tout ce qui n'est pas Jésus.

A nous taire comme Il se tait... : ne parlant plus du prochain qu'à Lui seul, pour Le supplier de se faire connaître à tous, Lui, l'unique trésor du ciel et de la terre... ; ne parlant plus de nous-mêmes qu'à Lui seul, pour reconnaître devant Lui notre misère et la perdre dans son Cœur.

A supporter comme Il supporte... : acceptant sans murmure ni impatience les ennuis, les difficultés de la vie ; accueillant avec un sourire les importuns, les indifférents, nos ennemis eux-mêmes... ; ayant soin de ne jamais blesser aucun de ceux que Jésus a rachetés de son Sang, quels que soient du reste leurs torts à notre égard, ou leur misère personnelle.

A ne plus nous plaindre, car Il ne se plaint pas, Lui : ne trouvant point cette souffrance trop douloureuse, cette privation trop dure, cet isolement trop pénible, cette humiliation trop grande, cette épreuve trop cruelle, ces piqûres d'épingles trop agaçantes ; ne nous plaignant ni du prochain, ni des évènements, ni des privations, ni des contrariétés ; alors que Lui, Jésus, le Dieu de l'éternité, ne se plaint ni de notre ingratitude et de notre insouciance, ni du peu d'égard et d'honneur, d'attention et de soin dont on entoure sa très sainte Humanité *présente* en l'Eucharistie.

III

Les joies incomparables dont Jésus-Eucharistie est pour nous la source

Et Jésus, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, nous faisant de plus en plus sentir ce qu'Il est pour nous au Tabernacle, nous nous écrierons avec le Psalmiste : « Que mon partage est doux... et combien le calice dont je m'enivre est délicieux... [1] »

[1] Ps. XXII, 5.

Contemplant sous les voiles du Sacrement Celui dont la vue réjouit les anges du ciel ; jouissant chaque jour plus intimement et plus parfaitement, par l'amour, de Celui qui fait la félicité des saints ; nous vivrons dans l'allégresse, à la pensée que nous possédons en l'Hostie, à la table sainte, à l'autel, au tabernacle, l'Agneau qui vit dans les siècles des siècles et, en Lui, Dieu le Père et le Saint-Esprit ! Nous sentirons alors croître en nous le désir de ne faire qu'un avec Lui, nous aspirerons à L'aimer toujours davantage et nous ne goûterons plus d'autre bonheur que celui de vivre dans sa pensée et dans son amour.





CHAPITRE QUATRIÈME

Quatrième Pratique :

Se pénétrer de l'amour qui anime Jésus dans l'Eucharistie et s'offrir en oblation avec Lui pour la gloire de Dieu et le salut des âmes

C'EST dans le Cœur de Jésus que nous irons chercher « le dernier mot » de la *Vie Eucharistique*, Lui demandant de nous révéler pleinement son amour au Très Saint Sacrement.

Pour cela étudions un instant le double sentiment qui a fait battre le Cœur de Jésus, dès le premier instant de son Incarnation, et qui le fera battre éternellement : l'amour de Dieu son Père, et l'amour des hommes qu'Il a daigné appeler ses frères.

Là est tout le mystère de sa vie, de sa mort, de ses sacrifices sans nom. Il a aimé !... Il a aimé

d'un amour plus fort que la mort... d'un amour qui a résisté aux siècles... d'un amour infini, comme seul peut en avoir un Dieu.

I

L'Œuvre d'amour de Jésus pour son divin Père et pour les âmes

Pour Jésus, l'amour de Dieu son Père comme l'amour des hommes avait une double exigence.

L'amour de Dieu demandait qu'Il lui fût rendu sur la terre une *louange* digne de lui, et exigeait une *réparation* de l'outrage fait à sa Majesté infinie par l'orgueilleuse révolte de la créature. Cette louange et cette réparation ne pouvaient lui être rendues que par un Etre égal à lui : « Et le Verbe s'est fait chair [1]. »

L'amour des hommes demandait que quelqu'un vînt payer leur dette envers la Majesté divine, par une expiation digne de Dieu, et qu'un Médiateur entre Dieu et eux leur obtînt à chaque instant les grâces dont ils avaient besoin pour vaincre une nature défigurée par le péché.

[1] Jean, I, 14.

Le Verbe Incarné a satisfait à toutes ces exigences.

Homme-Dieu, Il a donné à son Père une louange digne de lui. Il a réparé l'insulte faite à sa Sainteté infinie par la révolte du péché, en acceptant l'humiliation et la souffrance, et en obéissant jusqu'à la mort.

Il a expié nos péchés en mourant sur la Croix ; et, par les mérites surabondants de sa vie et de sa mort, Il nous a obtenu toutes les grâces dont nous avons besoin.

Commencée dans le sein de Marie et sur la paille de Bethléem, l'œuvre du Verbe Incarné se poursuivra pendant toute sa vie et ira s'achever au Calvaire.

II

Le couronnement de l'Œuvre d'amour de Jésus : l'Eucharistie

Est-ce tout ?... Est-ce assez pour son amour ?...

Non !.. non !.. Il faut à son amour que, jusqu'à la consommation des siècles, s'élève de cette terre, souillée par le péché, une louange et une réparation qui soient agréables à Dieu.

Il faut que, de l'humanité coupable, monte une voix puissante d'expiation et d'intercession pour les hommes toujours misérables et pécheurs.

Quoique remonté au Ciel et assis à la droite de son Père, Jésus trouvera dans son Cœur le moyen de rester sur la terre et d'y continuer son œuvre, d'une façon merveilleuse et cachée, sous les voiles de l'Eucharistie : mystère de foi, *mysterium fidei*[1] qui, suivant les Pères, n'est autre chose qu'un prolongement, une extension des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.

Jésus en l'Eucharistie établira un Sacrifice perpétuel d'adoration, de louange, de réparation et d'intercession, dont Il restera la Victime.

III

Comment Jésus nous rend participants de son Oblation et de son Sacrifice dans l'Eucharistie

Mais, et voilà le secret de l'amour de son Cœur, Jésus ne sera plus seul à s'offrir en Victime à Dieu son Père.

[1] Canon de la Messe.

Il veut des coopérateurs de son œuvre, et c'est nous qu'Il a choisis ; nous, qu'Il a fait les cohéritiers de sa gloire, et qu'Il appelle à l'honneur de L'offrir à la Majesté divine pour le salut du monde.

C'est nous, c'est chacun de nous qui est appelé à cette gloire à laquelle, dans ses rêves d'orgueil les plus insensés, l'homme n'eût jamais osé aspirer : prendre part à l'œuvre du Verbe Incarné !

Oh ! qui nous donnera de pénétrer dans ce mystère du Cœur de Jésus, qui nous a aimés à ce point, nous, faibles et misérables créatures, de vouloir que nous nous unissions à Lui dans son amour ineffable pour son Père, dans sa charité infinie pour les hommes.

« Je vous ai donné l'exemple dit-Il, afin que ce que j'ai fait, vous le fassiez aussi [1] », et Il ajoute : « aimez-vous, comme je vous ai aimés [2] ».

Et pour nous y aider, après s'être livré pour nous, « Il se livre à nous » au tabernacle, à l'autel, à la table eucharistique, afin que « par Lui, avec Lui, et en Lui [3] », nous puissions travailler à la gloire de Dieu et au salut de nos frères.

Pour cela Il nous donnera à toute heure son

[1] Jean, XIII, 15. — [2] Ibid., XV, 12. — [3] Prière du Canon de la Messe.

Corps, son Sang, son Cœur, sa Divinité, sa Personne tout entière.

Nous Le prendrons, nous L'offrirons à la Majesté divine, et par Lui, nous aurons rendu toute gloire et tout honneur à l'auguste Trinité, « *omnis honor et gloria*[1] ».

Nos prières, nos sacrifices, nos réparations n'ont de valeur que par Jésus; et l'Hostie de l'autel, c'est Lui; le Cœur qui y palpite, c'est le sien.

Il s'est donné à nous comme la monnaie qui paie toute grâce. Il s'est livré à nous, afin que nous puissions par Lui négocier notre salut et celui de nos frères.

Tel est l'enseignement du Cœur de Jésus à Sainte Marguerite-Marie : « Tu me placeras sur l'autel de ton cœur et tu m'offriras à mon Père pour le salut des pécheurs. »

IV

Puissance d'intercession de l'âme unie à Jésus-Eucharistie

Il semble qu'après avoir, par sa vie et par sa mort, amassé des mérites infinis, Jésus se soit lié les mains et nous ait remis la clef de ses im-

[1] Rom., XVI, 27.

menses trésors, en se livrant à nous dans son Sacrement adorable.

Qui ne comprendrait alors la puissance d'intercession qu'Il nous a confiée ?

Pourquoi cette doctrine, si consolante et si encourageante, est-elle si peu comprise de tant d'âmes qui se plaignent sans cesse du peu de valeur de leurs prières, de leur impuissance devant Dieu, et qui pourraient faire tant de bien, grâce à ce moyen que nous offre Jésus dans son amour.

Quoi de plus simple pourtant et de plus facile !.. Au point que l'enfant lui-même peut être initié à cette pratique dont les fruits sont si abondants et qui, répondant aux désirs du Cœur de Jésus, réalise si bien ses intentions miséricordieuses dans l'institution de son Sacrement d'amour.

Quel est l'enfant de Dieu, si jeune, si ignorant qu'il soit, pourvu qu'il connaisse les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, et leur complément admirable, *le mystère de la présence de Jésus en l'Eucharistie*, qui ne puisse ainsi se servir de Jésus ? A son action de grâce après la sainte Communion, lorsqu'il assiste au saint Sacrifice de la Messe, quand il est au pied du Tabernacle, où repose « l'Agneau toujours vivant et

toujours immolé », comme aussi à toute heure du jour, il peut, par la pensée, prendre Jésus-Eucharistie entre ses mains et L'offrir à Dieu comme Hostie de louange, de prière et de réparation, pour obtenir le pardon des pécheurs, ainsi que les grâces dont les âmes ont besoin.

Trésor merveilleux que l'Eucharistie met entre nos mains, qui donc vous comprendra ?...

Qui donc saura utiliser la puissance que nous donne sur le cœur de Dieu, tant que nous sommes en état de grâce, et quelle que soit du reste notre misère personnelle, ce trésor qui est à nous, bien à nous, au plus petit comme au plus faible, ce trésor que rien ne peut amoindrir : Jésus, le Verbe fait chair pour la gloire de son Père et le salut du monde ?

V

Notre coopération effective à l'œuvre de salut opérée par Jésus dans l'Eucharistie

Jésus veut que nous nous unissions à sa mission divine ; mais ce n'est pas encore assez pour son amour, Il veut que nous y coopérions d'une façon effective.

Il s'est donné à nous, Il veut que nous Lui donnions quelque chose à notre tour... Nous prendrons donc nos prières, nos pauvres prières, nos sacrifices, nos souffrances, nos efforts de vertu, et nous les placerons dans son Cœur divin ; nous les mêlerons à ses propres mérites et Lui les offrira à son Père pour la rédemption des âmes. Ainsi pourrons-nous être unis à Lui et travailler avec Lui.

Le mystère de la souffrance s'illuminera aux yeux de notre âme, lorsque nous songerons que chacune de nos peines, plongée dans le Sang divin, peut aider à l'œuvre de la Rédemption, et la compléter en quelque sorte, suivant la parole de l'Apôtre : « J'achève en mon corps ce qui manque à la passion de Jésus-Christ [1] ».

Jésus ressuscité ne peut plus souffrir [2] ; Il veut continuer par nous ce qu'Il a fait sur cette terre. Il vient en nous par la sainte Communion ; Il nous emprunte nos cœurs, nos corps, Il souffre en nous et par nous ; et, offrant ces souffrances à son Père, Il leur communique la valeur de ses propres souffrances.

Oh ! comme la souffrance, l'humiliation, le sacrifice, entrevus de la sorte, deviennent vraiment

[1] Col., I, 24. — [2] Rom., VI, 9.

un gain, et comme on comprend l'ardeur des saints à les désirer !

VI

Nous offrir et nous sacrifier avec Jésus-Hostie

Jésus veut que nous rendions gloire à son Père et que nous travaillions au salut de nos frères par Lui et avec Lui. Il nous demande encore de le faire « en Lui ».

En entrant dans le monde, le Sauveur disait à son Père : « Père, les holocaustes et les victimes ne vous ont point été agréables, alors j'ai dit : Me voici...[1] »

Et depuis la Crèche jusqu'au Calvaire, depuis le Cénacle jusqu'à la consommation de la dernière Messe, Jésus s'est donné et se donnera toujours tout entier pour la gloire de son Père et pour notre salut. Il ne s'est rien réservé ; Il n'a point cherché sa propre gloire; Il n'a reculé devant aucun sacrifice ; Il a tout accepté...

Pour son Père et pour nous : les larmes de ses yeux, les sueurs de ses courses apostoliques.

[1] Ps. XXXIX, 7. — Hébr., X, 7-9.

Pour son Père et pour nous : ses veilles, ses prières, ses labeurs.

Pour son Père et pour nous : son Sang et sa mort sur la Croix.

Pour son Père et pour nous : tous les sacrifices de sa vie sacramentelle au Tabernacle, où Il s'est constitué à l'état de Victime perpétuelle, suivant la parole du Prophète : « Voici qu'en tous lieux, on offre à mon nom une victime pure et sainte[1]. »

Il a tout accepté : la pauvreté de la crèche, les privations de l'exil, les humiliations du prétoire, l'agonie du Golgotha, les tortures du Calvaire, les anéantissements sans nom de l'Eucharistie.

Il s'est donné tout entier pour nous et à nous.

Qu'avons-nous de mieux à faire que de nous donner entièrement à Lui ?

Oublions-nous donc nous-mêmes pour Lui qui s'est oublié et sacrifié pour nous. Abandonnons-Lui tous nos intérêts ; Il en prendra soin. Abandonnons-Lui nos prières... nos sacrifices... nos mérites... notre travail... nos souffrances... nos expiations. Donnons-Lui tout. Ne gardons plus rien pour nous... Ne nous préoccupons plus de rien... Il pourvoira à tout.

[1] **Malachie, I, 11.**

N'aimons que Lui et ne voulons que ce qu'Il veut. Perdons-nous entièrement « en Lui »... N'ayons plus, comme Lui, qu'un désir au cœur : la gloire de Dieu et le salut des âmes !

VII

Bonheur intime de l'âme abandonnée à Jésus-Eucharistie

Ah ! si l'on pouvait comprendre les grâces que Jésus réserve à l'âme qui Lui fait ainsi l'entier abandon d'elle-même... ne désirant plus rien que son bon plaisir... ne refusant plus rien, quoi qu'Il lui demande... ne cherchant plus rien que ce qui peut Lui plaire... se livrant avec amour à son action divine et Le laissant opérer librement en elle, selon les desseins miséricordieux de son éternelle charité !

Jésus, ne rencontrant point d'obstacle dans cette âme, y établit sa demeure et y règne en maître, dans la sérénité et la paix, dans les douces effusions de l'amour et les ineffables suavités d'une union intime et inaltérable.

Peut-être alors, lorsque nous aurons eu assez d'amour et de générosité pour Lui tout donner

et abandonner, Jésus dira-t-Il de nous comme de l'Apôtre : « Je lui montrerai ce qu'il aura à souffrir pour mon amour...[1] » Ne craignons rien. Si nous aimons vraiment, n'appréhendons pas de souffrir pour Celui que nous aimons. Mettons en Jésus toute notre confiance. Il est fidèle ! Il sera notre force et notre secours. Et s'Il nous demande plus qu'à d'autres, c'est qu'Il a pour nous une prédilection plus grande et qu'Il croit pouvoir compter sur notre amour et notre fidélité.

Nous ne saurions trop répéter qu'il fait bon vivre entre les bras de Jésus-Eucharistie ; qu'il fait bon l'avoir pour guide dans le chemin de la vertu et de la sainteté ; que toujours au Tabernacle l'âme de bonne volonté trouve la lumière et la force dont elle a besoin pour accomplir ses devoirs d'état et pour suivre en tout la volonté de son divin Maître ; que toujours elle trouve dans son Cœur l'asile sûr dont nulle puissance humaine ne pourrait l'arracher ; et qu'*auprès de Lui,* nourrie de sa Chair, fortifiée par son Sang, elle peut s'écrier avec Saint Paul : « Je ne puis rien par moi-même... mais je puis tout en Celui qui me fortifie[2]. »

[1] Phil., I, 29. — [2] Phil., IV, 13.

Oh ! livrons-nous à Jésus-Eucharistie avec joie, avec confiance, avec amour. Que ce soit plus encore un besoin de notre cœur, que l'accomplissement d'un devoir.

Donnons à Jésus la suprême consolation qu'Il cherche et qui est le couronnement de ses opérations divines dans notre âme : celle de L'aimer sans mesure pour répondre à son amour, de nous donner à Lui comme Il se donne à nous, de ne faire qu'un avec Lui dans une même oblation et une commune immolation.



TROISIÈME PARTIE

Caractère et Avantages
de la
Vie Eucharistique

Croire à l'amour, c'est aimer

* * *

Nous croyons à l'amour de Dieu pour nous. *Parole profonde.*

Il y a la foi à la vérité des paroles et des promesses divines, exigée de tout chrétien ; et il y a la foi à l'amour, qui est plus parfaite et la couronne de la première. La foi en la vérité sera stérile, si elle n'aboutit pas à la foi en l'amour.

Quel est cet amour auquel nous devons croire? — C'est l'amour de Jésus-Christ, *l'amour qu'Il nous témoigne dans son Eucharistie, amour qui est Lui-même, amour vivant et infini.*

Heureux ceux qui croient à l'amour de Jésus *en l'Eucharistie : ils aiment, car croire à l'amour, c'est aimer.*

Quiconque pense sérieusement à l'Eucharistie, quiconque surtout y participe, sent invinciblement que Notre-Seigneur l'aime ; il sent qu'il a en Lui un père ; il se sent aimé comme un enfant ; il a le droit de venir vers son père, de lui parler. A l'église, au pied du Tabernacle. il est chez son père : il le sent.

Ah ! je comprends que l'on aime vivre près des églises, à l'ombre de la maison paternelle !

Ainsi Jésus, *au Très Saint Sacrement, nous dit qu'Il nous aime, Il nous le dit intérieurement et nous le fait sentir.*

Croyons à son amour !

Vén. P. Eymard



CHAPITRE PREMIER

Caractère spécial de la Vie Eucharistique

Après ce que nous avons dit jusqu'ici, il est facile de comprendre que le caractère spécial de la *Vie Eucharistique* est un caractère d'*humble confiance,* d'*amour* et d'*abandon.*

C'est là, en effet, ce qui doit nous conduire à Jésus, comme c'était ce qui y conduisait les Juifs : le sentiment de leur misère d'abord ; la confiance en la puissance et en la bonté compatissante de Jésus ensuite ; enfin, ce charme qui les attirait et les attachait à ses pas, et qui n'était autre que l'amour qu'Il leur inspirait.

I

Humilité et confiance

Lorsque nous venons à Jésus-Eucharistie, il faut nous rappeler la profondeur de notre mi-

sère... Pourquoi venons-nous à Lui ?... Mais c'est parce que nous avons besoin de Lui... Et Lui, s'Il met à notre service son inépuisable bonté et sa toute-puissance divine, c'est qu'Il sait que sans Lui nous ne pouvons rien.

La confiance doit donc nous accompagner, lorsque nous nous approchons de Lui... Pourquoi n'espérerions-nous pas fermement en Lui ? Que de fois, dans sa vie mortelle, n'a-t-Il pas dit à ceux qui venaient à Lui : venez à moi... ayez confiance... ne craignez pas... soyez guéri... allez en paix...

Si nous prêtions l'oreille à sa voix si douce, lorsque nous nous approchons de Lui *présent* au Tabernacle, nous L'entendrions nous redire à nous-même : mon enfant, aie confiance.

Là, sous l'apparence de cette blanche Hostie, ce n'est point le Dieu terrible du Sinaï, dont la voix se mêlait au bruit des tonnerres. Non, c'est Celui dont saint Jean disait, en Le montrant à ses disciples : « Voici l'Agneau de Dieu[1] ». Quoi de plus doux et de plus inoffensif qu'un agneau ?

C'est Celui qui disait Lui-même : « Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine[2] ».

En venant à Lui, songeons à toutes les preuves

[1] Jean, I, 29. — [2] Matthieu, XI, 28.

de miséricorde et de bonté qu'Il a données pendant sa vie.

Repassons dans notre esprit les scènes de l'Evangile ; c'est le grand moyen de nous faire une juste idée de la tendresse compatissante de Celui qui est là *dans l'Eucharistie*, et qui n'y est que par amour pour nous.

Rappelons-nous ces paraboles de l'enfant prodigue, du bon Samaritain, du bon Pasteur, où Il se peint Lui-même sous des traits si touchants.

Rappelons-nous l'accueil qu'Il faisait aux pécheurs, les paroles d'encouragement qu'Il adressait à tous.

Soyons toujours dociles et confiants. Ne craignons pas trop la souffrance. S'Il nous l'envoie, Il en portera le poids avec nous. Il nous aidera, Il nous consolera.

S'Il demande de nous des sacrifices plus grands, ne craignons pas. Il sera là... là, toujours, *au Tabernacle*, pour nous soutenir.

Ne craignons que d'encourir, de sa part, ce reproche qu'Il faisait à ses Apôtres : « Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous [1] ? »

Oh ! soyons-en bien sûrs, si nous continuons à venir humbles et confiants, chaque jour, à

[1] Matthieu, VIII, 26.

toute heure, *près de Jésus-Eucharistie,* nous n'aurons rien à craindre de nos ennemis. Le danger pour nous serait de chercher en dehors de Lui des appuis dans lesquels nous mettrions *toute* notre confiance.

Au contraire, tant que nous nous abandonnerons à la conduite paternelle de notre Jésus, de ce doux Compagnon de notre exil, nous ne saurions périr.

En quelque état que se trouve notre âme, fût-elle comme ces lépreux, ces sourds, ces paralytiques, ces possédés de l'Evangile, que notre confiance ne faiblisse pas ; venons comme eux nous jeter aux pieds de Jésus-Eucharistie, nous confier à son Cœur ; Il saura bien comme autrefois, et grâce à la vertu de son Sacrement, nous guérir, nous délivrer de nos misères.

Sa voix puissante qui commandait aux flots en furie saura bien calmer les tempêtes de notre cœur.

Confiance donc et courage ! Prions le Dieu du Tabernacle, et espérons tout de sa miséricorde. Prions-Le comme Le priaient tous ceux qui venaient à Lui, avec une foi inébranlable en son amour et en sa bonté.

Venons à Lui avec une humble confiance, animés des mêmes sentiments que nous aurions

eus si nous avions vu les touchantes manifestations de sa bonté, si nous avions entendu ses paroles si encourageantes.

Essayons de nous rendre compte de l'impression de confiance, d'abandon, d'amour qu'elles auraient produite sur nous, si c'eût été à nous que le Sauveur les eût adressées.

Du fond du *Tabernacle,* Il veut les redire à notre âme...

II

Amour et abandon

Comment alors ne pas nous abandonner entièrement à Lui ? L'enfant ne se confie-t-il pas, ne s'abandonne-t-il pas entre les bras de son Père ?..

Toute la doctrine de Jésus, manifestant son Cœur à Sainte Marguerite-Marie, est une doctrine d'abandon. C'est que l'amour sera toujours un bien meilleur guide que la crainte.

Et n'est-ce pas l'amour que nous venons chercher *au Tabernacle,* où repose le Dieu d'amour ; dans son Cœur, qui est un foyer d'amour ?

Puis, tous les exercices de la *Vie Eucharistique* ne demandent-ils pas de nous un abandon plein d'amoureuse confiance ?

Nous venons *près de Jésus-Eucharistie* chercher la lumière. Mais pour trouver cette lumière, ne faut-il pas Lui abandonner notre esprit afin qu'Il l'éclaire, cherchant bien moins à raisonner qu'à aimer ?

Nous venons *près de Jésus-Eucharistie* chercher la vie de notre âme, la force de surmonter les tentations. Abandonnons-Lui donc cette âme ; ouvrons-la à ses influences divines, comme la fleur ouvre son calice sous la rosée bienfaisante du matin, sous le rayon vivifiant du soleil.

Abandonnons-nous ; apprenons à ne rien refuser à Jésus, en songeant que Lui se donne, se livre à nous tout entier dans l'Hostie. Et si nous ne nous sentons pas toujours la force d'accomplir *immédiatement* les sacrifices qu'Il nous demande, au lieu d'aller chercher le secours près des créatures, attendons-le de Lui avec confiance. Cette confiance Il ne saurait la tromper, puisque c'est Lui-même qui nous l'inspire.

Ne craignons qu'un mal : le découragement. Oh ! ce mal, ne le laissons jamais entrer dans notre âme ; mais pour y échapper, plongeons-nous dans le Cœur de Jésus. Abandonnons-Lui le soin de notre salut et de notre sanctification. Il saura bien nous faire connaître sa volonté et les moyens de l'accomplir.

Jésus au Tabernacle est toujours le Maître qui lit au fond des cœurs et enseigne toute vérité. Laissons-Le faire.

Dès nos premiers pas dans la *Vie Eucharistique,* nous avons besoin, pour y avancer, de nous confier et de nous abandonner à Jésus-Hostie, de nous en remettre complètement entre ses mains pour tout ce qui touche à nos intérêts temporels, spirituels et éternels, sûrs qu'Il en prendra soin mieux que nous et pour notre plus grand bien. Plus nous avancerons dans cette voie, et plus aussi nous voudrons rendre notre union avec Jésus intime et profonde, plus nous aurons besoin de nous appuyer sur Lui, de Le laisser faire. Toute la perfection consiste en cela.

L'Apôtre dit : « Nous croyons à l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ[1] » : c'est là sa profession de foi. Oh ! lorsque nous considérons le Tabernacle, et que nous songeons au mystère d'amour qu'il renferme, pourrions-nous ne pas nous écrier à notre tour : Nous croyons à l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, de ce Jésus qui, pour rester avec nous, pour être à nous, s'est condamné aux anéantissements de l'Eucharistie. Et alors, si nous croyons à son

[1] 2e Cor., IV, 13.

amour, quoi de plus naturel que de nous confier en Lui ?

N'est-ce pas ainsi que nous agissons avec les créatures ?... Hélas ! trop souvent le roseau sur lequel nous nous appuyons se brise...

Appuyons-nous désormais sur Celui qui soutient l'univers. Il sera notre guide en cette vie ; Il sera notre défenseur à la mort ; Il sera notre récompense au ciel !





CHAPITRE DEUXIÈME

Avantages de la Vie Eucharistique

I

Grande facilité pour tous d'aller à Jésus-Eucharistie

Entre tous les avantages qu'offre la *Vie Eucharistique*, le premier, ainsi que nous l'avons démontré, c'est d'être accessible à tous, tout en pouvant conduire les âmes à la plus haute perfection ; c'est d'offrir à tous le moyen facile d'aller à Jésus, et d'aplanir le chemin qui conduit à Lui ; c'est d'aider toutes les âmes de bonne volonté, dans quelque situation qu'elles se trouvent, à trouver Jésus, et à Le trouver d'une façon à la fois simple, naturelle et très intime, dès leurs premiers pas dans la voie de la *Vie Eucharistique*.

Quoi de plus facile en effet que d'aller au

Tabernacle où est Jésus ?... Nulle science n'est nécessaire pour cela !... Il suffit de sentir qu'on a besoin de Lui... et de savoir qu'Il est là...

Dans toute autre voie nous cherchons la route qui conduit à Jésus ; ici nous allons droit à Lui, *présent* en l'adorable Hostie. Et c'est à Lui que nous demandons de former en nous le vrai chrétien, l'homme intérieur... C'est en Lui que nous venons chercher toute science spirituelle et toute sainteté.

II

La Vie Eucharistique, en nous rapprochant de Jésus, nous apprend à mieux prier

Là, nous trouvons le secret si peu connu de la prière, de la vraie prière, qui n'est autre que le rapprochement de notre âme avec Dieu.

Près de Jésus-Eucharistie, la pensée de sa *Présence* corporelle aide notre esprit à se fixer, en attirant notre attention vers un point visible à nos regards : le Tabernacle.

Nous apprenons alors à parler à Celui qui y réside, qui nous écoute...

De quel secours ne nous est pas la pensée *qu'Il est là*, pour ramener notre esprit à Lui, au milieu des mille préoccupations, des mille distractions qui viennent nous assaillir à ses pieds...

Plus nous apprenons à causer avec Jésus, plus l'intimité s'établit entre nous, plus aussi la prière nous devient facile et plus la lumière se fait vive dans notre esprit.

Cette manière de s'approcher de Jésus, d'entrer en relation avec Lui n'a rien d'aride, rien de sévère.

Il est des personnes qui s'épouvantent, lorsqu'on leur parle vie intérieure, vie spirituelle; il leur semble que ces mots sentent le cloître. Mais si on leur apprend à aller à Jésus simplement, comme elles vont à quelqu'un des leurs, rien là ne saurait les effrayer ; au contraire, elles se sentiront attirées, car qui ne sent le besoin de trouver un cœur ami pour y déverser le sien ?...

III

Au contact de Jésus, notre cœur s'enflamme d'amour pour Lui

Puis, quel moyen plus sûr d'attacher les âmes à Jésus, que de les conduire à Lui par l'amour ?

Le moteur le plus puissant, le plus fort, en ce monde, n'est-ce pas l'amour ?... Notre cœur n'est-il pas comme l'aiguille aimantée ? Ne se tourne-t-il pas sans cesse vers l'être aimé ?...

Or, quel est le sentiment produit dans l'âme par les exercices de la *Vie Eucharistique,* sinon l'amour de Jésus ?

Jésus ne demande pas aux âmes qui font les premiers pas dans cette voie, de pénibles sacrifices... Il leur demande de L'aimer, de penser à Lui, d'avoir confiance en Lui.

Comment, en effet, pourrions-nous considérer longtemps l'amour de Jésus, notre Dieu, poussé jusqu'aux anéantissements de l'Eucharistie, sans nous sentir entraînés à L'aimer ?

Au pied du Tabernacle, nous comprenons mieux l'amour de Jésus, parce que nous sentons que c'est pour nous *personnellement* qu'Il est là.

En la crèche Il naissait pour tous, et c'est pour tous qu'Il expirait sur la Croix.

Au Tabernacle, Il est à chacun de nous en particulier, et chacun de nous peut se dire : « Là, Jésus est à moi... pour moi... à toute heure... chaque fois qu'il me plaît de venir à Lui, pour Le recevoir, ou pour causer avec Lui ; c'est moi qu'Il attend... c'est à moi qu'Il pense... c'est moi

dont Il désire la présence... C'est mon amour qui peut consoler son Cœur !... »

Et nous n'aimerions pas avec passion, nous n'aimerions pas à la folie Celui qui nous aime ainsi ?

IV

L'action directe de Jésus dans l'âme eucharistique

Par nous-mêmes nous ne pouvons rien pour notre salut. Il faut que la grâce travaille avec nous. Ici, combien le secours ne sera-t-il pas plus puissant, puisque c'est l'Auteur même de la grâce, en Personne, qui agit avec nous ?

Il y a une vertu, une grâce, une force particulière qui rayonne de la *Personne de Jésus-Eucharistie,* qui sort du Tabernacle et agit sur notre âme, alors que nous l'exposons, avec humilité et confiance, aux effluves de son amour.

Du fond de son Tabernacle, Jésus aide et soutient l'âme qui vient à Lui. Il travaille avec elle et en elle... Il l'éclaire... Il l'anime... Il la fortifie... Il l'élève et la transforme. Le tout est de Le laisser faire, et de faciliter son action divine par notre bonne volonté.

V

La pensée fréquente de Jésus-Eucharistie entretient l'âme dans les sentiments de sa Communion du matin

Tous les chrétiens ne peuvent s'approcher quotidiennement de la Sainte Table, quoiqu'il soit à désirer que tous le fassent.

Il y en a un grand nombre que leur situation place dans des conditions où cela est très difficile, parfois impossible. Pourtant la persévérance, le courage, la vie sont en Jésus. Apprendre à ces chrétiens à établir entre eux et le Dieu du Tabernacle des relations de tous les jours, de toutes les heures : c'est là le but de la *Vie Eucharistique* qui, par ses exercices, fait de notre vie une communion ininterrompue et perpétuelle, et renouvelle sans cesse entre Jésus et nous les rapports d'intimité commencés à la Table Sainte.

Elle empêche ainsi l'insouciance de pénétrer dans l'âme. Les visites à Jésus-Eucharistie la rapprochent de Lui ; son souvenir, ravivé souvent en elle dans la journée, n'y laisse point pénétrer l'oubli et lui fait désirer de rapprocher de plus en plus ses Communions sacramentelles.

VI

La Vie Eucharistique nous rend Jésus présent, nous Le fait aimer Lui et toutes ses volontés

La *Vie Eucharistique* nous fait penser à Jésus et, en nous faisant penser à Lui fréquemment, nous incite à L'aimer davantage et à vouloir toutes ses volontés.

Elle nous conserve *présent* son souvenir de la façon la plus naturelle, ainsi que nous conservons présent le souvenir des personnes que nous aimons, que nous avons quittées il y a peu de temps, que nous suivons par la pensée et près desquelles il nous tarde de nous retrouver. Et c'est ainsi que nous mettons en pratique le conseil des saints, de marcher sans cesse en la *présence de Dieu*.

A force d'arrêter souvent sa pensée sur Jésus, on apprend à Le mieux connaître ; et Le connaître, c'est L'aimer. C'est pourquoi plus une âme vit de la *Vie Eucharistique*, et plus elle aime Jésus.

Cet amour mutuel de Jésus et de l'âme fait l'union non seulement de sentiments mais en-

core de volontés. On ne veut plus que ce que veut Jésus, et on trouve son bonheur à faire en tout son bon plaisir.

VII

Les relations toutes d'amour avec Jésus-Eucharistie détachent l'âme des choses créées et lui rendent la vertu facile

Un autre avantage de la *Vie Eucharistique* est d'enlever aux vertus de renoncement, de détachement des choses terrestres, le caractère pénible à la nature que ces mots font éprouver à un certain nombre d'âmes, qui ne se sentent pas le courage d'aspirer à une perfection trop élevée pour leur faiblesse.

Nos relations avec le Dieu de l'Eucharistie font que ces vertus nous apparaissent comme une conséquence naturelle de notre intimité avec Lui.

En effet, lorsque l'amour de Jésus commence à prendre une place importante dans notre cœur, tout ce qui n'est pas Jésus perd nécessairement de la valeur à nos yeux.

De même que, devant une parure magnifique de diamants, toute autre parure nous semble sans beauté, ou de même que cet homme dont parle Jésus dans l'Evangile qui, ayant trouvé une perle de grand prix, va vendre celles qu'il possède pour l'acquérir ; ainsi notre cœur, presque sans s'en apercevoir, se détache de mille futilités qui l'embarrassaient. Les fausses joies de ce monde perdent à ses yeux leur prestige et, loin d'être pour lui un sacrifice, l'éloignement des vanités mondaines lui devient un besoin impérieux, car il n'y trouve plus de charme !... Jésus a heureusement pris la place des vanités terrestres.

L'amour, du reste, rend tout facile. « Celui qui aime, dit l'auteur de l'*Imitation,* court, vole... Rien ne lui pèse, rien ne lui coûte et à cause de cela il peut tout. » Ne voyant plus que Jésus en tout et partout, le moindre désir de ce bon Maître devient une loi pour notre cœur. Pourvu que Lui soit satisfait, qu'importe le reste ?... Ses intérêts sont devenus les nôtres... N'est-ce point un bonheur que de se dévouer, de se sacrifier pour Celui qu'on aime ?

Mais il faut, pour éprouver ces sentiments, s'être laissé prendre dans les filets du Cœur de Jésus... et c'est au Tabernacle qu'Il les tend.

VIII

L'amour pour Jésus-Eucharistie porte l'âme à s'oublier elle-même pour se confier à Lui

Quel bonheur alors pour l'âme de s'abandonner à Jésus... de se tenir entre ses bras... de se reposer sur son Cœur... d'y oublier tout le reste !... et de s'y oublier soi-même !...

La *Vie Eucharistique* a, en effet, pour résultat de nous faire sortir de nous-mêmes, afin de nous faire vivre en Jésus *présent* au Tabernacle.

Ne savons-nous pas combien il est parfois dangereux pour une âme de se trop considérer elle-même. Ne serait-ce pas là une des causes de ces découragements, de ces tristesses, de ces aridités si fréquentes chez les âmes pieuses? Ne trouvant en elles que luttes et misères de toutes sortes; n'y constatant ni la ferveur, ni l'amour qu'elles désireraient sentir, elles se laissent aller à s'apitoyer sur elles-mêmes et, à force de se regarder, finissent par ne plus voir Celui qu'elles cherchent et qui les attend vainement au Tabernacle, où Il a fixé sa demeure. Et pourtant *Il est là* afin que

nous puissions toujours L'y trouver, quelque misérables que nous soyons, et afin d'y être notre médiateur, notre refuge, notre appui, notre secours quotidien, notre force et notre victoire.

IX

La présence de Jésus-Eucharistie est notre force dans les tentations et les aridités

La *présence* de Jésus au Sacrement, voilà bien le meilleur remède dans les tentations, les aridités, les sécheresses qui peuvent éprouver notre fidélité.

L'Epouse des Cantiques, qui cherchait son Bien-Aimé à travers les rues de Sion, ne possédait pas l'Eucharistie. Plus heureux qu'elle, dans quelque état que se trouve notre âme, nous sommes toujours sûrs de trouver Jésus au Tabernacle.

Peut-être nous semblera-t-il parfois qu'Il détourne de nous son regard : c'est une épreuve ou une tentation. Souvenons-nous que Jésus n'a jamais repoussé personne...

Que nos infidélités aient blessé son Cœur, c'est évident ; c'est à nous à nous humilier à ses pieds, à y pleurer comme Madeleine, à y attendre la consolation comme la Chananéenne, avec confiance et persévérance. Mais enfin *Il est là !* Nul ne peut nous arracher d'*auprès de Lui* ; et dussions-nous y rester sans ferveur sensible, aussi longtemps qu'il Lui plaira, ne nous décourageons pas, ne doutons pas de la tendresse de son Cœur. Tant que nous nous tiendrons humbles et résignés devant Lui, nous n'aurons rien à craindre de nos ennemis ; de son Cœur s'écoulera sur nous des grâces abondantes de miséricorde et de force, qui nous aideront à supporter l'épreuve et à réparer nos infidélités passées.

X

La pensée habituelle de Jésus-Eucharistie est pour l'âme une source féconde de paix et de bonheur

La *présence* de Jésus au Tabernacle, si nous savons en profiter, doit être pour nous une source de jouissances pures et intimes qui nous détachent peu à peu de toutes les jouissances

terrestres, et qui atténuent l'acuité de la souffrance, qui est le partage de tous ici-bas. Aussi remarque-t-on dans les âmes vraiment eucharistiques un calme profond, une paix douce et sereine, même au milieu des épreuves les plus pénibles.

Plus l'âme apprécie le *Trésor* que lui garde le Tabernacle, plus elle comprend son bonheur.

Notre âme est faite pour Dieu. Posséder Dieu : voilà le principe de la béatitude éternelle. Si en ce monde nous ne savons pas jouir, comme nous le devrions, de cette possession de Dieu que la grâce nous assure, c'est que Dieu, pur esprit, échappe à nos sens dont notre âme ne sait pas se détacher suffisamment.

Les saints qui sont arrivés à s'élever au-dessus des sens, entrent par cela même en communication avec Dieu d'une façon délicieuse.

La *Vie Eucharistique*, en donnant pour objectif à nos pensées et à nos aspirations Jésus Lui-même, véritablement *présent* et *vivant* en l'Eucharistie, nous aide à élever et à fixer notre cœur en Lui.

En apprenant à jouir de la *présence* de notre Dieu, voilé mais néanmoins offert à notre amour et à nos adorations au Très Saint Sacrement, nous Le possédons en réalité à tout moment du

jour et de la nuit. Notre vie peut devenir ainsi comme une Communion perpétuelle ; aucun bonheur sur la terre n'est comparable à celui-là.

XI

L'union indissoluble entre Jésus-Hostie et l'âme eucharistique

Si rien ne saurait arracher Jésus-Hostie de ce Tabernacle où son amour pour nous L'a constitué notre Prisonnier, qui donc pourrait nous en arracher nous-mêmes ?...

C'est pourquoi nous nous écrierons avec Saint Paul : « Qui me séparera de la charité de Jésus ?[1] » Ce ne sera ni la vie, ni la mort... Je sais que Jésus m'aime : sa *présence* permanente au Très Saint Sacrement me le prouve. A mon tour, je veux L'aimer, Lui seul, sans réserve et sans mesure. Je Le chercherai sans cesse, je vivrai de son souvenir et me nourrirai de son amour. Et, lors même que ma misère ne me permettrait pas de lever les yeux vers Lui, je

[1] Rom., VIII, 35.

resterai à ses pieds. Je m'attacherai à Lui... et Lui redirai avec le Psalmiste : « Que désiré-je, ô mon Dieu, au ciel et sur la terre, sinon Vous, le seul bien de mon cœur et mon partage pour l'éternité ?[1] »

[1] Ps. LXXII, 26.



QUATRIÈME PARTIE

Règne de Jésus-Hostie dans les âmes par les exercices de la Vie Eucharistique

L'Eucharistie, règne de l'amour

★ ★ ★

L'Eucharistie est l'absolu de l'amour de Jésus-Christ *pour l'homme, puisqu'elle est la quintessence de tous les mystères de sa vie de Sauveur. Tout ce que* Jésus-Christ *a fait depuis son Incarnation jusqu'à sa Croix avait pour fin le don de l'Eucharistie, son union personnelle et corporelle avec chaque chrétien par la Communion ; Il voyait dans la Communion le moyen de nous communiquer tous les trésors de sa Passion, toutes les vertus de sa sainte Humanité, tous les mérites de sa vie. Voilà le prodige de l'amour :* Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi en lui.

L'Eucharistie doit être aussi l'absolu de notre amour envers Jésus-Christ, *si nous voulons arriver, de notre côté, à la fin qu'Il s'est proposée dans la Communion. à savoir : la transformation de nous en Lui par l'union.*

L'Eucharistie doit donc être la loi de nos vertus, l'âme de notre piété, le désir suprême de notre vie, la royale et dominante pensée de notre cœur, le glorieux drapeau de nos combats et de nos sacrifices. Sans cette unité d'action, nous n'arriverons jamais à l'absolu de l'amour ; mais avec elle, rien de plus doux et de plus facile : nous avons alors la puissance de tout l'homme et de tout Dieu opérant de concert le règne de l'amour : Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui !

Vén. P. Eymard



CHAPITRE PREMIER

L'influence de la Présence Eucharistique de Jésus, pour opérer, par l'amour, la transformation des âmes

Nous n'allons à Jésus dans l'Eucharistie que pour Le mieux connaître et, en Le connaissant davantage, L'aimer plus ardemment. Mais L'aimer comme Il le mérite, c'est Lui donner toute la place dans notre cœur et L'établir roi et maître dans notre vie. A force de penser à Jésus et de revenir sans cesse à Lui, on éprouve le besoin de se livrer et de s'abandonner entièrement à sa divine action. Jésus devient le mobile, le moteur, la vitalité et la fin de notre vie : et c'est ainsi qu'Il vit et règne en nous. Les exercices de la *Vie Eucharistique* sont destinés à nous conduire à cette perfection spirituelle.

La pensée de la *Présence Eucharistique* de Jésus, si elle est bien comprise, est un puissant moyen de faire revivre, vif et saisissant, l'amour de Jésus dans les âmes, même en celles chez qui la légèreté naturelle ou l'entraînement trop absorbant des choses matérielles sont des obstacles réels et souvent insurmontables à leur persévérance, ou à leur avancement dans la vertu.

Jésus seul, par sa *présence* et la vertu divine de son Sacrement, peut surmonter ces obstacles. Seul, Il a de ces attraits qui charment, de ces paroles qui subjuguent. Seul, Il a le secret des cœurs, il s'agit de les Lui amener.

Combien n'est-il pas pénible de voir l'attitude de ces multitudes de chrétiens qui assistent chaque Dimanche au Saint Sacrifice de la Messe, sans en comprendre ni le sens ni la grandeur... On sent que là rien ne les intéresse... Pourquoi ?... Parce qu'ils oublient que leur Dieu est là... Parce qu'ils ne savent presque rien du mystère d'amour qui s'accomplit sous leurs yeux.

Il semble que ce grand mystère Eucharistique, auquel pourtant ils sont invités à prendre part si fréquemment et auquel se rapportent les deux grands préceptes qui obligent tous les chrétiens : la *Messe du Dimanche* et la *Communion*

Pascale; il semble, dis-je, que le mystère Eucharistique soit celui qui attire le moins leur attention.

Quel changement ne verrait-on pas s'opérer en eux, si on arrivait à les pénétrer de la pensée de la *Présence de Jésus* et à les initier aux premiers exercices de la *Vie Eucharistique !* Beaucoup d'entre eux deviendraient alors des chrétiens sérieux, de vrais disciples de Jésus.

Nous le savons tous, c'est bien moins par l'intelligence que par le cœur que nous attacherons les âmes à Jésus, en ces jours de défaillance morale. Le levier qui soulèvera le manteau d'indifférence qui empêche le grand nombre de rester fidèles à Dieu ou de faire les sacrifices nécessaires pour être de vrais chrétiens : c'est l'amour.

Et l'amour est au *Tabernacle !*

Serait-il possible qu'on jetât un objet inflammable dans un brasier, sans le voir s'enflammer à son tour ?

Se pourrait-il faire que du rapprochement de l'âme avec Jésus, ne jaillisse pas l'amour?

Comment les efforts combinés de l'âme tendant les bras vers Jésus-Eucharistie, et de Jésus Lui-même attirant cette âme, ne produiraient-ils pas des fruits merveilleux de sanctification?

Mais pour cela il faut pousser les âmes vers Jésus. Il faut leur apprendre, en les initiant aux exercices de la *Vie Eucharistique*, à penser souvent à Jésus, à L'attirer dans leur cœur par la sainte Communion et à aller se perdre dans son Cœur tout brûlant de charité.

Il faut que Jésus prenne sa place, et la première, dans leur vie. Il faut qu'elles s'occupent de Jésus-Eucharistie ; qu'elles vivent dans sa compagnie, en diminuant les distances qui les séparent des Tabernacles les plus voisins ; qu'elles s'habituent à partager avec Lui leurs joies et leurs peines, et à L'entretenir de tout ce qui les touche, comme on le fait avec un ami que l'on aime et en qui on a confiance.

Il faut, par-dessus tout, qu'elles se prêtent à l'action eucharistique de Jésus et que, par leur fidélité, elles permettent à ce tendre Maître de les transformer en Lui. Ah ! si les âmes laissaient faire Jésus, que de merveilles n'opérerait-Il pas en elles ! Si, de son Tabernacle, Jésus pouvait librement agir dans les esprits et les cœurs, comme la vie serait ensoleillée et comme les âmes monteraient joyeuses et sereines vers les régions de paix et d'amour qui avoisinent le ciel !



CHAPITRE DEUXIÈME

Les liens étroits qui unissent les âmes consacrées à Jésus présent dans l'Eucharistie

Si Jésus est au Saint Sacrement pour tous les chrétiens, Il y est plus spécialement pour les âmes qu'Il s'est unies par les liens d'une consécration officielle. Les Prêtres, les Religieux et Religieuses, les Vierges vivant dans le monde ou en communauté, sont tenus de rendre à Jésus-Eucharistie des hommages particuliers et de L'entourer d'un amour plus ardent.

Lui appartenant en propre, ils doivent vivre sous son influence directe et dépendre de Lui comme l'ami dépend de l'ami, l'épouse de l'époux, le fils du père.

Jésus est tout cela pour l'âme qu'Il s'est choisie et qui Lui a été consacrée. L'amitié la ramène sans cesse à ses pieds, la fidélité l'y tient enchaînée, l'amour et la tendresse filiale l'y consument.

Le souvenir de Jésus vivant à ses côtés s'in-

cruste dans son cœur. Elle met son bonheur à se Le rappeler et elle vit, même à distance, dans sa douce et ineffable compagnie. Elle sait où Le trouver, et elle pense à Lui là où Il est. Elle comprend pourquoi Il est là, et elle a à cœur de ne pas Le laisser seul, même par la pensée. Elle a goûté les charmes de son union, et d'instinct elle s'envole constamment vers Lui pour resserrer plus tendrement les liens qui les unissent tous deux.

Il serait illogique et regrettable qu'il en fût autrement. On ne quitte pas le monde, pour n'appartenir à personne. On ne se détache pas de tout ce qui est créé, pour laisser son cœur vide de toute affection. On ne s'enchaîne pas à Jésus, pour vivre loin de Lui, perdre son souvenir et Le traiter en étranger. Ce serait tromper son cœur que d'y faire le vide sans le remplir aussitôt, comme ce serait désorienter son esprit que de ne le point fixer sur l'objet de ses divines contemplations.

Que les âmes consacrées trouvent donc tout leur bonheur à nourrir leur esprit de la *pensée habituelle* de Jésus-Eucharistie, et leur cœur de son *unique amour* ! Voilà le soleil qui doit illuminer leurs pas, les éclairer dans le chemin de la perfection, réchauffer leur amour, fortifier

leur courage, féconder leurs pieux efforts et jeter une note de joie divine dans leur vie.

Jésus-Eucharistie est tout pour l'âme qui Lui est consacrée. Plus elle pensera à Lui, plus elle ravivra son amour ; et plus elle aimera son Bien-Aimé, plus elle trouvera de délices à penser à Lui.



CHAPITRE TROISIÈME

Comment concilier la pensée fréquente de la Présence de Jésus-Eucharistie avec les sollicitudes du siècle

Il est incontestable que la vie de prière et de recueillement est plus difficile dans le monde que dans le cloître. Mais précisément parce qu'il ne s'agit ici que d'une élévation d'âme, d'un simple souvenir du cœur, la chose n'est pas si difficile qu'elle peut le paraître, à première vue, pour les personnes vivant dans le monde et occupées diversement à leurs devoirs d'état.

Se rappeler la *Présence de Jésus au Très Saint Sacrement,* ce n'est point interrompre ses occupations ni suspendre son travail ; mais c'est simplement arrêter son esprit un instant, jeter un coup d'œil intérieur sur Jésus, tout en continuant de faire ce que l'on faisait. C'est ainsi que nous pensons à tant de choses qui sont étrangères à l'action du moment, sans pour cela cesser d'agir.

La difficulté paraît plus grande, quand il faut

trouver le moyen de se souvenir. On est attentif à son travail, on en est souvent absorbé, et malgré son désir, on ne parvient pas aisément à se distraire de ce que l'on fait, pour penser à Jésus. Et c'est ainsi que les heures et même les journées se passent, sans avoir pu mettre en pratique sa pieuse résolution.

Disons tout d'abord que, si l'amour était plus ardent, le souvenir serait aussi plus fréquent ; et, dès lors, que le grand moyen de penser fréquemment à Jésus, c'est de L'aimer souverainement. Néanmoins, il faut tenir compte des exigences de la vie et de la faiblesse naturelle ; et c'est pourquoi il est fort utile d'user de pieuses industries pour compenser, par ce moyen, les difficultés que l'on rencontre.

Par exemple : l'heure qui sonne, un changement d'occupation ou de lieu, la vue d'un clocher, le son des cloches, la rencontre d'un Prêtre, la sortie et la rentrée d'une maison, etc., etc., peuvent être des occasions de se rappeler la *Présence eucharistique de Jésus*.

De même, les courtes prières que l'on fait dans le courant de la journée, comme l'angelus ; les prières avant et après les repas ; les lectures pieuses ; et, en général, tout objet de dévotion que l'on voit ou que l'on touche.

Que chacun s'ingénie à trouver les moyens qui lui conviennent le mieux ou lui paraissent plus pratiques. Avec de la bonne volonté et de la persévérance, on finit par prendre des habitudes de piété ; et il n'y en a pas de plus sanctifiante que celle qui consiste à se dire et à penser que Jésus est là, *tout près de nous,* qu'Il nous suit du regard, qu'Il travaille et peine avec nous, qu'Il assiste à nos combats, qu'Il prend part à nos peines comme à nos joies, qu'Il vit en quelque sorte avec nous et qu'Il nous supplie de vivre avec Lui.

Il y a des âmes dans le monde qui, au milieu des travaux les plus matériels ou des préoccupations les plus absorbantes et parfois les plus mondaines, savent sanctifier leurs devoirs d'état par un recours incessant vers Jésus au Saint Sacrement, soit par le souvenir de leur communion du matin, soit par la simple pensée de la *Présence d'amour* de Jésus au Tabernacle.

Puisse Jésus multiplier ces âmes pour sa gloire et leur sanctification !





CHAPITRE QUATRIÈME

L'apostolat de la Vie Eucharistique auprès des enfants

Il est une catégorie d'âmes sur lesquelles il est souverainement important d'agir par l'influence toute d'amour de Jésus-Eucharistie : c'est celle des enfants.

Bien avant sa Première Communion, l'enfant peut être initié aux premiers exercices de la *Vie Eucharistique.*

Le premier nom qu'il faut lui faire prononcer, avec celui de papa et de maman, c'est le nom de Jésus. La première demeure qu'il faut lui faire remarquer, c'est l'église. Le premier objet sur lequel il faut attirer son attention, c'est le Tabernacle. La joie enfantine et pieuse, à laquelle il faut l'habituer, c'est la visite au petit Jésus, à l'église. Le principal amour qu'il faut développer dans ce petit cœur, c'est l'amour de Jésus au Très Saint Sacrement, de ce Jésus dont on lui

parle souvent et dont on lui révèle les beautés et l'amour, à mesure qu'il grandit en âge.

Dès lors, combien la pensée de la *Présence de Jésus,* du petit Jésus que chaque année il vient visiter à la crèche, mais qui ne demeure véritablement qu'au Très Saint Sacrement, ne sera-t-elle pas efficace pour le préparer à sa Première Communion ! Il comprendra que Jésus est au Tabernacle, personnellement vivant, comme Il l'est au ciel ; que pour Lui parler, c'est là qu'il doit aller Le trouver ; qu'il doit avoir une grande confiance en Lui, puisque Jésus l'aime tant ; et il apprendra à L'aimer et à Le prier avec ferveur. Jésus pourra ainsi s'emparer de son jeune cœur et le subjuguer dès la première heure.

Habitué à aller à Jésus-Eucharistie, à causer avec Lui, à Lui ouvrir son cœur, la première visite sacramentelle de Jésus pourrait-elle ne pas laisser en son âme une trace indélébile ?

C'est à tous ceux qui s'occupent de la jeunesse à ouvrir l'âme des enfants à la piété, à l'amour de Jésus, et à préparer ainsi des Premières Communions ferventes, en leur apprenant à aller au *Jésus du Tabernacle.*

Nul n'a l'esprit et surtout le cœur plus apte à cette initiation que l'enfant. Aux directeurs des maisons religieuses, aux catéchistes, aux mères

chrétiennes, aux confesseurs, à l'expérimenter.

La connaissance du Dieu de l'Eucharistie et les joies d'une excellente Première Communion allumeront, dans ces cœurs d'enfant, un désir plus ardent de ce divin Sacrement. Les rapports journaliers avec Jésus-Eucharistie, l'habitude de mêler son souvenir à tous les actes de la vie, entretiendront en eux ce désir. Loin de s'éloigner peu à peu du banquet Eucharistique par insouciance, ou trop souvent hélas ! faute d'en avoir compris la douceur, ils y viendront de plus en plus fréquemment, lorsqu'ils sentiront que là est le gage de leur persévérance.

Quel aspect différent la religion ne prendra-t-elle pas à leurs yeux, si Jésus, *présent* au milieu d'eux, en est le principal attrait ! Et quelle génération de foi et de vertu solide ne préparerons-nous pas à l'Eglise, si nous savons donner dans le cœur des enfants la place prépondérante que doit y occuper le Dieu de l'Eucharistie !





CHAPITRE CINQUIÈME

Devenons tous des apôtres de la Présence adorable de Jésus dans l'Eucharistie

LA pensée sanctificatrice de la *Présence de Jésus* au Très Saint Sacrement n'est pas le privilège de quelques âmes, mais elle est un moyen de sanctification à la portée de tous. Aussi devons-nous chercher à la faire pénétrer dans la vie de tous les chrétiens. Il appartient particulièrement à ceux qui ont une mission spirituelle quelconque, sacerdotale ou autre, d'ouvrir aux âmes cette voie sûre et facile.

Nous savons bien qu'on ne peut aller au Père que par le Fils, et que ce Fils, objet des complaisances du Père, n'est perpétuellement au Tabernacle que pour nous y conduire ; et pourtant souvent nous rendons inutile cette *Présence* du Maître au milieu de nous, en ne sachant pas en profiter suffisamment.

La pensée de la *Présence de Jésus* devrait s'imposer comme une conséquence nécessaire de la Communion, et comme un secours efficace, doux et puissant à la fois, pour nous sanctifier et nous sauver.

Nous ne pouvons douter pourtant que le vrai moyen de donner à l'Eglise des enfants forts et dévoués, de ranimer parmi nous la foi des premiers chrétiens, de ramener les âmes à l'héroïsme de la sainteté, d'assurer la persévérance de tous ceux qui souffrent, qui peinent et qui luttent : c'est de les amener au Dieu de l'Eucharistie.

Le plus puissant remède à opposer à l'indifférence d'un grand nombre de fidèles et à la facilité avec laquelle ils se laissent entraîner par les exemples et les maximes du monde, quelquefois même par ses doctrines perverses : c'est l'amour de Jésus-Hostie. Si la pensée de la *Présence sacramentelle* de Jésus tenait la place qu'elle doit occuper dans nos efforts pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, nous arriverions plus vite et mieux au résultat désiré.

Commençons par vivre nous-mêmes dans le souvenir habituel de Jésus au Très Saint Sacrement; faisons-en la consolation, la force et la sanctification de notre vie ; puis, ne craignons

point de nous faire apôtres de cette douce et sanctifiante pratique. Qui que nous soyons, nous pouvons toujours exercer autour de nous une influence quelconque, ne serait-ce que sur une seule âme ; profitons-en pour l'attirer à l'Eucharistie. Appliquons-nous à rappeler sans cesse la *Présence Sacramentelle* de Jésus ; mêlons son souvenir à nos exhortations et à nos conseils, afin, par ce moyen, d'exciter l'amour dans les âmes et de ranimer leur ferveur.

Apprenons à tous à aller au Dieu de l'Eucharistie dans leurs peines, leurs difficultés, leurs misères.

Entourons cette *Présence* adorée, de tous les soins, les attentions, les respects que réclament et la présence d'un Dieu et les délicatesses de notre amour. Faisons-en la pierre fondamentale de notre travail de rénovation et de sanctification dans les âmes.

Soyons apôtres non seulement par la parole, mais encore par l'exemple et surtout par la prière. Prions, oh ! oui, prions beaucoup !... Supplions l'Esprit-Saint qui, en ce moment, pousse si impérieusement les âmes vers le Tabernacle, de faire luire enfin la lumière dans tous les cœurs ; de nous dévoiler les désirs du Cœur Sacré de Jésus ; de nous apprendre à former des âmes

vraiment *eucharistiques,* des âmes de feu, tout embrasées de l'amour de Celui qui vit au milieu de nous, afin que le règne de Jésus-Eucharistie arrive et nous soit un gage assuré de salut.

*
* *

Nous inspirant de la prière que Jésus, notre Sauveur Bien-Aimé, adressait à son divin Père après l'Institution de la Très Sainte Eucharistie, disons donc à Dieu en terminant :

« Père, glorifiez votre Fils ; glorifiez-Le dans toutes les âmes qui ont été rachetées par son Sang, en leur faisant connaître le *Mystère de l'amour !..* Glorifiez-Le en nous tous qui sommes appelés *son peuple choisi !*

« Père, en son nom, gardez tous ceux que vous Lui avez donnés et qu'Il nourrit de Lui-même dans son Sacrement !

« Père, en son nom, envoyez votre Esprit dans les âmes que vous avez créées, afin que cet Esprit rende témoignage en elles de Celui que vous avez envoyé et de sa *Présence* parmi nous !

« Père, faites que nous soyons tous un en Lui, et que par Lui, *présent au Sacrement,* tous les hommes vous rendent gloire dans le temps et dans l'éternité ! »

* * *

O Marie Immaculée, Mère de Jésus-Eucharistie, préparez le Règne de votre Fils dans nos âmes, en nous apprenant à comprendre le mystère de sa *Présence Sacramentelle.* Mère, bénissez et cet humble ouvrage et les âmes qui iront à Jésus-Eucharistie par les exercices de la *Vie Eucharistique !* Que ces âmes se multiplient au milieu de nous comme les étoiles du firmament !

Et vous, glorieux Saint Joseph, prenez sous votre protection spéciale tous ceux qui, comme vous, veulent se dévouer à la Personne Sacrée du Sauveur, aujourd'hui *présent* parmi nous sous les voiles du Sacrement.

O Marie, ô Joseph, qui viviez dans la pensée continuelle de Jésus et qui Lui étiez si intimement unis, révélez-nous les charmes tout divins de cette fusion d'esprit et de cœur avec Jésus, dont la *Présence Eucharistique* est la joie ineffable de notre exil.

O Jésus, perpétuellement *présent, vivant* et *nous aimant* au Sacrement adorable de l'Eucharistie, soyez béni, remercié, aimé, adoré et glorifié, avec votre Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles !

Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE TROISIÈME

CHAPITRE QUATRIÈME

CHAPITRE CINQUIÈME

CHAPITRE SIXIÈME

II

Pratiques du deuxième Degré de la Vie Eucharistique

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE DEUXIÈME

CHAPITRE TROISIÈME

CHAPITRE QUATRIÈME

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE DEUXIÈME

IMPRIMÉ EN FRANCE